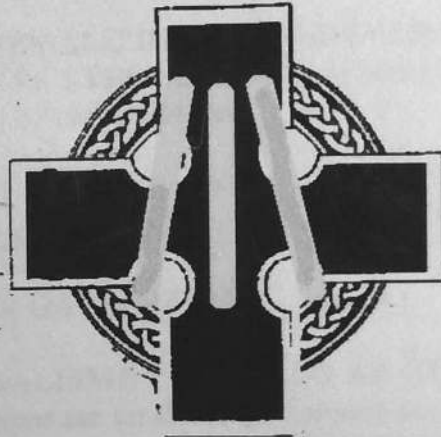


Ar Gwir enep ar Bed

# TALIESIN



KANNADIG MEIBION CYWIR PRYDAIN  
NIVERENN 3 ( HEVEN 1997 )

## ALBERZ

**ERBED** ( français )

*Avis aux destinataires de notre bulletin "Taliesin"*

**GOURBANN M.C.P.** ( breton-français )

*Réponses à des questions qui nous ont été directement posées*

**QUE FONT LES DRUIDES BRETONS ?** ( breton )

*Cette question judicieuse trouvée dans un journal de l'Emsav a été perçue plus comme un appel qu'un grief. Voici l'amorce de notre réponse....*

**LE AN ARC'HOUNEZERION** ( breton )

*Ce serment n'est pas une simple formalité et nous engageons les personnes qui veulent nous rejoindre à méditer sur l'engagement qu'il implique*

**TABULA GRATULATORIA** ( breton )

*Remerciements aux érudits qui nous permettent de corriger nos erreurs.*

**AR C'HEVREIZHENNOÙ KENDALC'HEL NANN-DEVERADUS HAG AN ENKADENNOÙ HINIENNEL PE STROLLENEL.** ( breton et résumé en français )

*Il y a des aléas dans la traversée du cercle d'Abred.*

**AN ANV "DROUIZ"** ( breton )

*Du-mañ ne vez ket graet gant ar ger-se.*

**PWY OEDD MYRDDIN ? PIV OA MARZHIN ?** ( breton )

**QU'EST-CE QUE LE FEDERALISME ? PETRA EO AR GEVREADELOURIEZH ?**

*J.Ewan nous apporte des précisions sur un thème qui lui tient à coeur.. Ne pas oublier toutefois que le fédéralisme bien compris exige, comme le mariage, le consentement des partenaires.*

**RAPPORT SUR LA VISITE EN BRETAGNE DE LA DELEGATION GALLOISE.**

**AVRIL 1947.**

*( texte français traduit du gallois par Morgan WATKIN participant de cette délégation )*

*Ne pas faire référence à ce rapport quand on traite de l'Histoire en Bretagne à l'époque de la 2ème guerre mondiale c'est déjà marquer son allégeance à Big Brother.*

**Communiqué de "KELC'H STUDI DROUIZED AN HENGOUN"**

*Des confrères nous demandent d'inclure ce communiqué. Nous n'avons vraiment trouvé aucune raison de le leur refuser.*



## ERBED

Voici le troisième n° de Taliesin et nous allons partager les destinataires en 2 catégories :

1 Ceux qui ne se sont pas encore manifestés, mais il n'est pas trop tard, et pour qui ce bulletin sera le dernier.

2- Ceux qui se sont manifestés et que nous remercions quelle qu'ait pu être la forme de cette manifestation, car seule l'indifférence nous contrarie.

2-1 D'éminents linguistes nous ont montré nos erreurs et le plus qualifié d'entre nous dans ce domaine a consacré un article pour exprimer notre gratitude. Nous rappelons aux lecteurs que notre **finalité collective** ne vise pas à travailler sur la langue, comme à l'Université du Ploukistan Occidental par exemple, ni pour, comme Stourm Ar Brezhoneg, mais avec celle-ci. Ce qui, ipso facto, nous amène à être pour la langue dans ses différents niveaux: populaire, de culture et d'érudition et à tenir compte de ceux qui travaillent sur la langue dans la mesure où leurs travaux sont utiles aux objectifs que nous avons par ailleurs définis.

2-2 Certains nous ont mentionnés dans leurs écrits. Très flattés que nous sommes avec leurs éloges, nous apprécions également la **critique dite constructive**.

2-3 D'autres nous ont fait parvenir des études que nous pourrions insérer dans un prochain n° soit en totalité ou partiellement selon leur volume. En ce qui concerne le contenu; doivent en être exclus non seulement tout ce qui peut avoir un caractère diffamatoire envers les personnes mais également ce qui peut les blesser par le biais de l'atteinte d'une conviction profonde. Ce qui ne doit pas empêcher la critique.

Sans aller aussi loin que Simone Weil dans la recherche de la perfection pour son propre camp (grief fait aux hébreux du génocide du peuple d'Amalec) on pourrait s'intéresser aussi à nos propres dysfonctionnements. Dénoncer continuellement la responsabilité dans nos malheurs des méchants Jacobins, ne doit pas nous masquer l'indifférence égoïste des bretons eux-mêmes. Après tout, le comportement des premiers est normal dans leur rôle de méchants Jacobins alors que les seconds, par exemple, salissent ceux qu'ils devraient honorer et laissent disparaître leur langue alors que tout un chacun pourrait faire l'effort de se la "ré-approprier". Au moins les M. C. P. échappent à cette critique.

En ce qui concerne la forme, les articles doivent être rédigés en breton ou bilingue s'ils traitent de sujets n'impliquant pas directement le druidisme. Les articles doivent également être dactylographiés, l'idéal étant la présentation sur disquettes au format WORD 7 ou antérieur. Nous préférons également que les auteurs signent de leur nom initiatique, ou autre, plutôt que de leur patronyme officiel.

Signalons qu'il n'y a pas d'abonnement ni de cotisation quelconque. Chaque membre de notre cercle, et c'est là sa participation pécuniaire, assure la reprographie et la distribution aux destinataires par lui-même choisis et dont il doit se faire connaître conformément à notre éthique. Il doit également faire "remonter" l'information quant à l'identité de "ses" destinataires.



Buz ha buhez davet an Trec'h. ....

DROUIZION AN EIL KELC'H

## GOURBANN MEIBION CYWIR PRYDAIN

Les M.C.P. établissent leur conception de la Bretagne et du monde celtique selon un ensemble de critères ici précisés:

les M.C.P. sont partie prenante de l'Emsav, ils se réclament de la Broadelouriezh (Nationalisme) ainsi que de la Stuzegezh (Héritage et Comportement culturel) des Hengelted (Celtés anciens) dont l'expression la plus signifiante fut et est la Drouiziezh (Druidisme).

Notre conception du Druidisme contemporain n'est pas figée, elle évolue en fonction de l'évolution du monde et des connaissances.

La question linguistique joue un rôle majeur dans le travail des M.C.P. Sujet tabou dans le pseudo univers hexagonal, elle prend toute sa place dans notre conception du Druidisme et de la Bretagne.

L'étude de la langue n'est pas une fin en soi, elle est l'outil qui forge la liberté de notre mental. D'où l'impérative nécessité d'enrichir la langue bretonne des néologismes indispensables afin qu'elle puisse coller, voire précéder, aux concepts nouveaux qu'engendre l'accélération des connaissances (voir à ce sujet: KIS-480. Lavar 10. p 297 à 305. Guy Etienne). De ce fait, les M.C.P. se réfèrent non seulement aux travaux de Roparz Hemon mais aussi à ceux de S.A.D.E.D. et de PREDER. Par cette méthode, nous refermons le Cercle car la langue bretonne, contemporaine et réactualisée, nous ramène à la langue des Anciens car ceux-ci étaient en possession de tous les termes pouvant exprimer tous les concepts de leur époque, concepts philosophiques en particulier. "Ar yezh hent nemetañ ar Spered kelt".

Emañ M.C.P o tiazezañ o meizadur diwar-benn Breizh hag ar bed kelt war un teskad dezverkoù a resisaomp amañ:

Parzh kevanek ouzh an Emsav eo M.C.P.; en emginnig a reont diouzh ar Vroadelouriezh koulz ha diouzh Stuzegezh an Hengelted a voe, hag a vez dalc'hmat, an Drouiziezh an eztaoladurezh azonusañ anezhe.

Ned eo ket sonnet ar meizadur hon eus hiziv a-zivout an Drouiziezh: bez e vez oc'h emdreiñ diouzh ma vez ar bed hag ar gouiziadurioù o kemmañ int-o-unan.

Ur pezh dreist e vez kudenn ar yezh e labour M.C.P. . Danvez nac'het-groñs e stern bed andiles ar C'hwec'hkorn gall, setu hi o kemer he lec'h klok e stern hon meizadur-ni diwar-benn an Drouiziezh ha diwar-benn Breizh.

Studi ar yezh ned eo ket ar pal nemetañ; ned eo nemet ur benveg da c'hoveliañ hon bredelezh. Ac'hano ar redi don da binvidikaat ar brezhoneg gant nevezc'herioù andiouerus, dezhañ da glotañ mat gant ar meizadoù nevez bet savet gant c'hwimm ar gouiziadurioù ha diagentiñ anezhe zoken (gwel war se: KIS-480 ; Lavar 10, p 297 da 305. Guy Etienne). Sed o tisplegañ perak e vez. M.C.P. oc'h ober dave da labourioù S.A.D.E.D. ha da re PREDER ha ned eo ket da labourioù Roparz Hemon hepken. Bennozh da seurt hentenn emaoamp bremañ o pennklozañ ar C'helc'h, dre ma vez ar brezhoneg kempred hag azbremanaet ouzh hon degas en-dro d'an Hendadoù a veze barrek o yezh, dre razh he gerioù, da ezteurel holl vezadoù o amzervezh, peurgetket war dachenn ar brederouriezh: " Ar yezh hent nemetañ ar Spered kelt " .



Par ailleurs, la conception du Druidisme par les M.C.P. induit un comportement spécifique aux Celtes à partir de l'idéologie tripartite définie par Dumézil: le Druidisme s'adresse donc à chaque individu celte et ayant un esprit celtique, ce qui nous amène à ne pas repousser des religions adoptées par des Celtes à travers l'Histoire (ex: le Christianisme celtique) puisqu'il s'agit du choix individuel d'un Celte dans une démarche celtique et indo-européenne. Les moines irlandais ne disaient-ils pas que Patrick était leur druide ?

Il ne suffit donc pas de défendre la langue bretonne et d'être nationaliste breton pour être druide. Il faut une démarche spécifique supplémentaire; le Druidisme se trouve de facto à un niveau supérieur de réflexion.

Comme "Terre et Roi ne font qu'un", "Langue celtique et Druidisme ne font qu'un" également; le Druidisme ne pouvant s'exprimer et exprimer la pensée particulière aux Celtes qu'à travers une langue celtique. Que penser d'un rabbin qui ne connaîtrait pas l'hébreu, d'un brahmane qui ignorerait le sanskrit et le tibétain ?

Le Druidisme ne peut vivre aujourd'hui qu'à travers le peuple qui l'a conçu et appliqué dans l'Histoire: le peuple celte. A savoir de nos jours: les Irlandais, les Ecossais, les Manxois, les Gallois, les Corniques et les Bretons. Il n'y a plus d'autres peuples celtes sur la planète bleue que ceux que nous venons de citer. Les Gaulois et les Galates sont défunts depuis bientôt 2000 ans.

L'étude scientifique, universitaire, de la langue gauloise est une excellente chose si elle s'accompagne aussi de l'étude des langues celtiques insulaires que nous connaissons mieux et qui nous apportent beaucoup plus de renseignements sur l'antiquité celtique que ne peuvent le faire les inscriptions continentales si chichement parvenues jusqu'à nous.

Ar meizadur o deus a-hend-all M.C.P. diwar-benn an Drouiziezh a vez o tevoudañ ivez un emzalc'h spesadel d'ar Gelted, soliet ha m'emañ war ar gealiadurezh driamaezhel bet sevelet gant G. Dumézil: emañ an Drouiziezh o vont davet kement den kelt a vez gantañ ur spered kelt. Ha se hon degas da venel hep diskas kraveziou bet darbennet gant Kelted hed an istorvezh (ar gristeniezh kelt da skouer), dre ma vez kel amañ eus un dibab hiniennel graet gant ur C'helt e par ur strivadenn geltiek hag indez-europat war un dro. Dalc'homp koun eme ar venec'h iwerzhonat e oa Padrig o drouiz dezhe !

Difenn ar brezhoneg ha bezañ broadelour brezhon ne spir ket eta da vezañ un drouiz. Ret eo ober ur c'hammed spesadel ouzhpenn; neuze emañ an Drouiziezh war un derez-prederiañ uheloc'h.

Evel ma ne ra " Tir ha Ri " nemet unan, yezh keltiek ha Drouiziezh ne reont nemet unan ivez, o vezañ ne c'hell ket an Drouiziezh en emeztaoliñ nag eztaoliñ devez spesadel ar Gelted nemet dre ur yezh keltiek. Rak petra soñjal, da skouer, diwar-benn ur rabbin e ve dianav dezhañ an hebraeg pe diwar-benn ur brahman a ve dizesk war ar sanskriteg pe war an tibeteg?

N'eus tu ebet d'an Drouiziezh da vevañ nemet gant ar Bobl bet ouzh he c'heneh hag ouzh he lakaat da dalvezout hed an istorvezh: ar Bobl Gelt: Iwerzhoniz, Skosiz, Manaviz, Kembreiz, Kernowiz ha Brezhoned hiziv an deiz.

Estreget ar re veneget a-us, ne gaver, war ar blanedenn c'hlas, kenel all ebet a vefe kelt. Galianed ha Galated n'eus mui anezhe ken abaoe 2000 vloaz pe war-dro.

Un dra dispar eo ar studi skiantel ha skolveuriel a vez diwar-benn ar galianeg, hogen betek ma vez ambrouget ivez gant hini ar yezhoù keltiek tramor a anavezomp gwelloc'h rak mediñ a reomp diwarne kalz muioc'h a ditouroù o tennañ d'an Henamzer gelt eget na reomp diwar enskrivadurioù ar c'hevandir, ken skars ha ma z deuet ar re-se betek ennomp.

Pour un Breton, se réclamer de nos jours d'un "druidisme gaulois" ou, pour faire plus scientifique, d'un "druidisme continental", serait chose bouffonne et amusante si ce n'était pas également chose dangereuse. Danger il y a car cette référence aux Gaulois est aussi un vecteur de propagation de l'impérialisme hexagonal qui cherche ainsi une nouvelle forme de légitimation, niant par là même, l'existence de la nation bretonne et les origines insulaires de la Bretagne. La Gaule est morte sous les coups de boutoir de Rome puis des invasions germaniques; à la même époque les premiers Bretons débarquaient en Armorique, apportant avec eux leur langue (le brittonique insulaire), leur religion (le christianisme celtique), leur organisation sociale, religieuse et militaire. C'est vers l'ouest et non vers l'est que les Bretons, et en particulier les druides, doivent regarder car c'est d'Irlande et de Grande-Bretagne que nous sommes issus: devons-nous encore recommander la lecture des ouvrages de Fleuriot, de Guyonvarc'h-Le Roux, de K. Jackson, de Chadwick, d'Hubert pour que cessent ces inepties gauloisantes? Faut-il rappeler que le roi d'Angleterre Edouard le Confesseur (1003-1066) voulait attribuer aux Bretons le titre de sujets "britanniques" car "ils étaient issus du corps de ce pays"?

La langue bretonne est une langue celtique issue du brittonique insulaire et, s'il y a influence étrangère ancienne sur la langue nationale de notre pays, notamment dans le Vannetais, il s'agit d'une influence romane et non gauloise: lire à ce sujet "Les origines de la Bretagne" de Fleuriot.

Une grande partie de l'est de la Bretagne fut défrichée par les insulaires et par leurs descendants; la toponymie nous rappelle sans cesse la personnalité celtique de la Haute-Bretagne. Quant au gallo, dialecte roman, son unification graphique ou orthographique l'amènerait inévitablement au français standard actuel.

Evit pezh a sell ouzh ur Brezhon, oc'h en emginnig d'ar mare-mañ, diouzh un "Drouiziezh c'halian" pe, da hañvalout gouzietloc'h, diouzh un "Drouiziezh kevandirel" a vefe lu ha c'hoarzhus, mar ne vefe ket arvarus ivez. Un arvar bras zo eta rak en emginnig diouzh ar C'halianed a dalv kement ha reiñ ul lusk ledanaat d'an impalaerouriezh c'hwec'hkornel a vez o klask e mod-se da gavout un doare-reizhveliekadur nevez, o nac'hañ eta bezoud ar vroad vrezhon hag hec'h enez-andoniegezh. Lazhet eo bet Galia diwar daoliou-feuk Roma ha dindan argadegoù ar pobloù germanek; e-ser avat e tilestre ar Vrezhoned kentañ war aodoù an Arvorig, o tegas ganto o yezh (ar predeneg), o c'hravez (ar gristeniezh kelt), o urzhadurezh kevredigezhel, kravezel ha milourel.

Da ha ret eo d'ar Vrezhoned, ha d'o drouized da gentañ, sellout ouzh ar c'hornog, ha ned eo ket ouzh ar reter, rak eus Iwerzhon hag eus Breizh-Veur e teuomp. Hag e tleomp ur wech ouzhpenn erbediñ lenn hag adlenn oberoù Fleuriot, re Guyonvarc'h-Le Roux, re K. Jackson, re Chadwick pe c'hoazh re Hubert evit ma paouezo seurt sotonioù galianidik d'ober o reuz? Hag e vez ret dimp degas da goun e felle d'ar brientin saoz Edouard ar Feizvonnour (1003-1066) anavezout ar Vrezhoned evel renidi vreizhveuriat, dre ma oant, emezañ, bet tennet eus korf ar vro-se?

Ur yezh keltiek deveret eus ar predeneg eo ar brezhoneg, ha mard eus ul levezon estren kozh ennañ, e Bro-Ereg da skouer, ez eo ul levezon romanek ha neket galianek tamm ebet: ra vezo lennet evit se: "Les origines de la Bretagne" gant L. Fleuriot.

Ul lodenn vras eus reter Breizh a voe difraostet gant Tramoriz ha gant o diskennidi; dalc'hmat e vez al lec'hanvadurezh o tegas dimp da goun eus hennadelezh kelt Breizh-Uhel. Hag evit pezh o sellout ouzh ar c'hallaoueg, e trofe sur d'ar galleg kevrizh er mare-mañ, mar befe kaset da benn e unvanidigezh skriturel ha reizharegel anezhañ.



Ceci étant bien posé , nous pensons que d'autres personnes, issues de peuples différents des six peuples celtiques cités, peuvent s'éduquer comme Celtes dans la mesure où cette éducation sera assumée par une démarche allant dans ce sens comme par exemple, la maîtrise d'un art spécifiquement celtique ou encore, plus probant, l'acquisition d'une langue celte contemporaine et évoluée. Nous rappelons aussi que les Celtes, ainsi que tous les autres peuples de l'Antiquité, ont toujours ignoré le concept de race tel qu'il fut imaginé par le diplomate français Arthur de Gobineau, puis utilisé par les Hitlériens et leurs émules pour assouvir dans l'horreur leurs prétentions hégémoniques.

Nous ne sommes pas non plus hostiles à l'établissement de relations avec d'autres groupes sérieux se réclamant du Druidisme, le préalable impérieux en étant la reconnaissance par ces groupes de la réalité de la nation bretonne. Dans sa diversité, la Bretagne est un Tout. L'opposition Basse-Bretagne / Haute-Bretagne est aujourd'hui caduque; la Basse-Bretagne n'est plus homogène linguistiquement et le breton s'entend presque autant à Nantes ou Rennes qu'à Vannes ou Brest. Opposer le pays gallo au pays bretonnant est une hérésie historique: les Hauts-Bretons ayant toujours payé très cher leur attachement à la Bretagne: les insurgés de la Révolte du papier-timbré en ont connu le prix, eux parmi tant d'autres. Et les travaux d' Hubert ont su montrer l'homogénéité génétique celtique de notre pays.

Hennen, komprenet mat, e kredomp e c'hell tud arall, ha ned int ket denion eus ar c'hwec'h pobl gelt veneget a-us, emstuziañ evel Kelted, adal ma sammint seurt emstuzierezh e stern un argerzhadurezh a-zoare, war-bouez dezhe da skouer, mestroniañ un arz kelt diles, pe, anatoch' c'hoazh, arverañ ur yezh keltiek kempredel ha diorreet. Degas a reomp da goun ivez o deus atav ar Gelted, koulz ha razh poblou an Henamzer, dianavezet meizad an hil, e-giz ma tarzhas e spered ar c'hannadour gall Arthur de Gobineau, hag evel ma z eo bet arveret goude gant hitleriz ha gant o c'hevezerion evit gwalc'hañ gant euzhuster o dezo a bennmestroniezh.

Ned omp ket a-enep kennebeut ouzh krouiñ darempredoù gant strolladoù arall devriek oc'h emginnig diouzh an Drouiziezh, gat ma vo ur groñsverkad rakpled evit seurt strolloù anaout beziad ar vroad vrezhon. Un diabezh eo Breizh e par he disheñvelderioù. Disprenet ha kabac'h eo neuze hiziv an enebiezh Breizh-Izel / Breizh-Uhel. Rak, e-keñver yezh, Breizh-Izel n'eus ken un unanvro anezhi, pa glever kement a vrezhoneg e Naoned pe e Roazhon ha ma reer e Gwened pe e Brest. Hag un disivoud istorek eo deuet da vezañ enebiañ bro ar c'hallaoueg ouzh hini ar brezhoneg dre m' o deus Breizhuheliz gouzañvet kalet meurbet atav abalamour d'o c'hengantaez ouzh hon Bro : anavezet eo bet ar priz anezhañ gant emsavidí ar " paper-timbr " da skouer, int-i e-touez kalz reoù arall.

Pour terminer, rappelons quelques principes essentiels des M.C.P.

Les choix religieux de nos membres sont personnels; il n'y a pas de gourou, de maître à penser; cohabitent chez nous, chrétiens et christiques, païens et polythéistes différents. Le travail à réaliser est si vaste que nous nous refusons à nier l'Autre, nous nous refusons à entrer dans ces "querelles de chapelle" si préjudiciables à notre cause.

Nous servons le Druidisme et la Bretagne selon les principes cités précédemment.

Sur le plan philosophique, les Triades forment notre référence traditionnelle, avec les réserves qu'impliquent les recherches faites à leur sujet dans le domaine celtique. Notre filiation est celle de lolo Morgannwg.

Chacun comprend évidemment le choix du Tribann comme emblème; quant à la croix celtique, pourra s'y reconnaître tout païen, chrétien ou "celtiste".

Notre nom gallois, Meibion Cywir Prydain, est là pour crier à la face du monde, et surtout du côté Est, notre appartenance ethnique, linguistique, culturelle et historique aux Celtes insulaires.

Evit gourfenn, menegomp adarre un toullad pennsturiou a zo diazez da M.C.P. : hiniennel e chom an dibabou a vez graet gant hon izili e-keñver kravez; n'eus na gourou na penndezevour ebet e'n hon touez. Ganimp e kaver, o kenvevañ, kristenion ha kristelourion, paganed hag liesdoueiz. Ken divent eo al labour hon eus da seveniñ, ma nac'homp dianzav an Amgen; nac'h a reomp kemer perzh e seurt "gronnrendaelou", hag i ken noazus evit hon Arbenn.

An Drouiziezh ha Breizh a wazomp hervez ar pennsturiou meneget a-us. E-keñver ar brederouriezh, ez eo an Triadennoù hon dave hengounel, hep ankounac'haat an diferadennoù a sav diwar o fenn gant an imbourc'hou war dachenn ar getelezh. Hon gourhêrezh eo hini Iolo Morgannwg.

Moarvat e veizo an holl perak hon eus dibabet an Tribann da arouez; evit pezh a sell ouzh ar groaz kelt, e c'hello kement pagan, kement kristen ha kement "keltelour" a vez, kavout e roud ganti ivez.

Ober a reomp gant un anv kembraek, Meibion Cywir Prydain, evit youc'hal davet ar bed, ha dreist-holl trema ar reter, emamp o perzhen d'ar Gelted tramor dre ar genel, dre ar yezh, dre ar sevenadur ha dre an hanez.

*Ar gwir a-enep ar bed*

/\\ DROUZION AN EIL KELC'H





" Dieu a mis en tout être pensant la  
capacité de lumière nécessaire pour  
contrôler la vérité de toute pensée."

Simone WEIL

## QUE FONT LES DRUIDES BRETONS<sup>1</sup> ?

Ken boutin eo ar pezh emañ o skrivañ ken e kav din ned eo nemet ur borod. Koulskoude pa weler penaos e vez ar Vrezhoned o chom hep ersaviñ ouzh darvoudoù gouzañvet ganto e vezer techet da grediñ ez int diemskiant. Gwirheñvel eo avat e kredont n'eus ket tu evito d'ober e-giz-all. Hag aze emañ an dalc'h .

Bez e c'heller stadañ ez eo ar varc'hidigezh un araez<sup>2</sup> gwerc'hek<sup>3</sup> evit pennaskañ rezid<sup>4</sup> Mab-Den. N'eo ket an araez nemetañ. Bez' ez eus un araez all hag-eñ seul werekoc'h ma 'z eo soutiloc'h rak gantañ e vez dilamet ar c'hoant-tec'hout zoken. Pa vezer sterniet en ur reizhiad<sup>5</sup> merzhet evel ar gwirvoud nemetañ ne vez tec'hidigezh ebet. "Gouroued" skarennoù<sup>6</sup> 'zo a anavez mat an hentenn hogen arabat krediñ n'eus nemeto.

Frañs, pe kentoc'h an nemeurveliezh<sup>7</sup> o ren war ar pobloù e dalc'h ar Stad C'Hall , he deus atav gouiet penaos engehentañ un *Intelligencija* ha hi gwall varrek da sevel damkaniezhoù o klotañ dik gant raktresoù ar mare hag azasaet<sup>8</sup>-kenan ouzh he c'hoantegezhioù gourheizek<sup>9</sup>. Heverk dre an oberiusted espar anezhi eo ar gevazasted<sup>10</sup>-se. Da vare an drevadennelezh e weler o tont war wel ur c'hont Gobineau bennak o tegas un damkan war zigevatalded ar gouennoù. Kavet e vo ivez, da vare ar genwerzh vedel, ur Finkelkraut bennak all da anaoueañ an neb a gredo menegiñ e genel dic'hizet. Dav eo hironaat an dud ha pep tra evit mont gant ar c'hiz. N'eo ket erruet dre zegouezh ar c'hiz-se. Kavout a ra he andon e mennad rennerion Europa da izelaat atav live-goprou o c'heflogidi<sup>11</sup> da gevezañ ouzh divroidi ar c'hevandirioù all. Tud 'zoa gav dezho, ha kalz anezho dreist-holl e-touez ar re yaouank hegreidik , ez eo dre abegoù denek e vez dibabet al leviadurezh<sup>12</sup>-se. Amañ e weler disoc'h labour spletus saverion damkaniou kemmus. Mard eo kemmus ar saverion hag o damkaniou, e chom divrall-meurbet avat lusked an nemeurveliezh :

**He fal dreist: muioc'h-mui a c'halloud**

**He zalvoudegezh nemeti: an talvoud eskemm**

**He hentenn: an aberzh gwadek neu<sup>13</sup> armerzhel an endalc'hidi**

Droukheuliad<sup>14</sup> hevelep saviad a vo, hervez ar mare, pe "Le Chemin des Dames" pe gaezhnez an dud rediet da vezañ korkerion hep ti na bod (S.D.F.). Ar "bon peuple", evel ma vez graet anezhi , a vo kendrec'het emañ o skuilhañ he gwad evit herzel ouzh ar

<sup>1</sup> " Alors messieurs les druides bretons et autres initiés: bougez-vous le cul et intervenez dans la société bretonne et celtique....." Celte(ries) ? - COMBAT BRETON n°136 (Avril 1997) page 14

<sup>2</sup> moaien

<sup>3</sup> efedus

<sup>4</sup> stad e-lec'h ma c'heller oberiañ, meizañ pe gomz hervez dibab pep hini.

<sup>5</sup> kenreizhad

<sup>6</sup> sektennoù

<sup>7</sup> oligarkiezh

<sup>8</sup> lakaet da glotañ

<sup>9</sup> impalaerel

<sup>10</sup> kenglotadur parfet

<sup>11</sup> tud paet evit o labour

<sup>12</sup> leviadur politikel

<sup>13</sup> "hag / pe"

<sup>14</sup> lostennad fall pe falloc'h

c'houezarded<sup>15</sup>, pe, o tegas hentoù, ospitalioù ( hag ar salvded war ar marc'had ) d'ar c'houezidi gaezh dic'houest d'en em seveniñ o-unan.

Un nebeud dekvloaziadoù goude, pa vezer deuet en-dro da vezañ keneiled gant ar c'houezarded villiget, hag ivez argaset gant ar c'houezidi divizet ganto en em seveniñ hep skoazell den, e vez sanket e penn an dud ez eo ret dezho skarzhañ an holl dalvoudoù o tont dezho digant o diagentidi. Kement stourm renet ouzh youl skarzherezh-se a vez anvet faskouriezh hep klask hag eñ ez eo gwir pe get. Evit aesaat an diwriziennadur boulc'het gant skarzh an talvoudoù, n'eus netra gwelloc'h, evit mevelion an nemeurveliezh a-hiziv, eget sevel da uhelvennad an douezkenelegezh<sup>16</sup> anvet " etrevroadelouriezh ", ha dre se ober dave e gaou d'an dispac'hourion wirion eus derou ar c'hantved-mañ.

Ur prederour bennak a savo un damkan nevez ha brav e vo dezhañ ma c'hell e frammañ e stumm ur reizhiad " zivrannel". Enni e c'hell neuze gennañ ar " vulgus pecus " ha seul euzhusoc'h e vo skeudennet unan eus ar rann a ya d'ober ar reizhiad, seul c'harvoc'h e vo an antell evit ar paour-kaezh "pecus". Evel-se e vez strishaet dezhañ an dibab etre ar ran mat (a-hervez) hag an hini diaoulek, gwir pe get hag a-wechoù nebeutoc'h eget an hini gentañ. Mar ned eo ket evit mont gant an hent diskouezet dezhañ, ne c'hell nemet tevel o c'hortoz, en ur voustrañ war e askre pezh a vez anvet " ar galloud a sklerijenn" gant Simone Weil.

A-wechoù e vez kuzhet framm divrannel ar reizhiad a hañval neuze bezañ liesrannel, anvioù ar rannoù-se nemetken o kemmañ evit an touell, ha netra ken, evel da-genvet ar mouezhiadegoù. Gant tremen an amzer e tro an amkan da wirvoud e penn an dud ha neuze e krog an traoù da fallaat dre ma klask pep rann eus ar reizhiad trec'hiñ an eil war eben hag e teu ar reuz a-benn an diwezh. Arabat bezañ neptu pa vezer paket er saviad-se pe e viot lakaet e en ur rann dre heg pe aliesoc'h dre heug rak an hini n'emañ ket en eil a vez en eben....Skoueriek e-keñver-se eo bet tonkad al luskad " Breiz Atao " ha hini Eire bet diskleriet o neptuegezh ganto e-deroù an eil brezel bed. Ar Fransizion, koulz re Vichy ha re Londrez, ne voent ket evit gouzañv seurt emzalc'h a-berzh ar Vrezhoned; ac'hano drouklazhioù brogarourion vrezhon direbech ha neptu, lakaet da flaterion e gaou evit reizhabegañ ar muntroù. Rediet e voe war un dro brogarourion all da sevel Ar Bezenn Perrot p'edo un darn vras eus ar C'hallaoued o klask chench tu evit mont e-barzh an hini a zlefe moarvat bezañ trec'h.

Mar ez eus bet faskourion oberiant ned eo ket e-touez ar Vrezhoned emaint neuze da glask, daoust ma 'z eus bet un nebeut emsaverion chomet da sunañ un " air du temps" flaeus dre funig ar begel<sup>17</sup> parizian. Hiziv an deiz eo bet kemmet ur flae-se met ur funig begel a zalc'h da skignañ ur pistri all bepred.

Un nebeut miziou 'zo, o deus arvestourion ar skinwel gwelet un den bet kampbac'had, o rein testeni eus e souezhadenn vras meurbet pa oa erruet en-dro goude bezañ bet dieubet. Adkavet en doa un nebeut karc'harourion kampbac'h-treborzh Drancy aet d' ober ur stroll "resistanted" dindan anv "France d'Abord". Daoust ma ra fae, hiziv an deiz, ar Vrezhoned yaouank war ar vrogarourion vrezhon, e rankont gouzout ned eo nemet gant ar Fransizion, ha ganto nemetken, ez eo bet tolpet 13152 Yuzev e-barzh ar sportva anvet "Vel d'Hiv".

Marteze ez eus bet nemedenoù dianav din hogen tu 'zo da grediñ ez eo bet tamallet ha barnet e gaou ar Vrezhoned<sup>18</sup> en askont d'o neptuegezh nemetken tra ma chome didamall gwir genwallerion an Nazied. Ezhomm e oa eus ar re-mañ evit herzel ouzh ar re emanvet komunour a oa o tont da vezañ adarre an Arc'henebour er reizhiad zivrannel nevez.

Neptuegezh Iwerzhon ( EIRE) ne reas ur vro faskour anezhi nemet e penn droch bennak e vefe. Digabestr a-walc'h eo ar vro-se evit bezañ er-maez eus ar reizhad m'emañ balc'het ar Vrezhoned enni.

<sup>15</sup> barbaed

<sup>16</sup> liesvroadegezh

<sup>17</sup> Tro-spered broviñsel a c'heller ober eus ar funig begel-se ivez.

<sup>18</sup> Ezhomm e vefe eus istorourion ergorek ha diuntu evit lakaat splann ha direndael oberiegezh emsaverion ar mare-se. Da c'hortoz e c'hell pep hini lenn aketus danevell an dileuridi gembreat savet e 1947 a c'heller kavout er c'hannadig-mañ.



Dav e vefe dimp gounid furnez diwar an darvoudoù mantrus-se evit Breizh ha setu pezh a c'hellomp stadañ.

**E-barzh ur reizhiad zivrangle ne c'hell den ebet chom didrouz er gortozerezh pe en neptuegezh rak dre heug kentoc'h eget dre heg e rankit perzhiikaat.**

Evit dieubiñ hor speredoù e c'hellfemp marteze klask dizoleiñ kealiad teirrangle an Hentgelted ha meizañ mat ned eo ar gevredigezh triarc'hwelel<sup>19</sup> nemet un arveradur eus ar c'healiad-se en ur prantad bet en istor.

Ouzhpenn-se e fazifemp o treuzdesteriañ<sup>20</sup> an driadenn gentañ. An unanenn gentidik a ya d'ober an Alf Rezid a zo ken padus hag an div all ha ne c'hell ket mont d'ober un doare patrom evit un neptuegezh verribadus bennak.

Evit chom hep perzhiañ en ur reizhiad zivrangle ez eo ret mont a enep da bep rann gant nerzhioù kevatal, anez da-se pa dager un eil e saver gant eben. Da skouer; hiziv an deiz e bed ar politikerezh gall mar stourmer ouzh an aotrou Chevènement hep stourm ouzh an aotrou Le Pen e saver gant an egile. Ha ken gwir-all eo, pa 'z eilpenner an tudennoù... Gwirheñvel eo e vo lakaet adarre ar Vrezhoned en entremar: dezho da zibab etre hentoù ned int ket o re hag a vo kriz evito forzh penaos. Evit abegoù ned int ket anzavet, hogen aes da veizañ pa brederier un tamm: An nemeurveliezh c'hall, skoaz ouzh skoaz gant nemeurveliezhoù all, he deus divizet freuzañ pep tiegezh war-bouez harpañ an enepdivezelezh<sup>21</sup> hag ar steuziadur e par pep kenel dre an douezkenelegezh<sup>22</sup>. War wanaat ez aio eneberezh an hiniennoù oc'h en em gavout o-unan-penn hep liamm etrezo ken e teuio galloud ar vistri da vout diharz seul vuanoc'h a se. Daou reuz a ya d'ober disoc'h al leviadurezh-mañ :

Pe an douezkenelegezh kenellazhiek o tegas dienez koulz danvezel ha speredel evit tud ar C'hornog tra ma vo saotret ha breinet o douaroù evit mat.

Pe ur veli doare faskouridik o voustrañ pep den evit splet ur stad gourheizek diouzh doare hini Pétain gwechall ha gouest da seveniñ hillazhioù par da re an amzer dremenet.

N'eus forzh pehini a vo eus ar saviadoù-se ( nemet ha dont a rafe an eil da heul eben ) e vo anezhi ur wallblanedenn evit Breizh hag evit ar Vrezhoned distuziet ha dic'houest da vagañ menozioù na vefent ket diwanet en tu all da Witreg. .

"Evit digarc'hariañ ar Spered<sup>23</sup> embregomp ni-hon-unan megin hon govel " ( E. Pottier ). Emañ gwiroc'h eget biskoazh al lugan-se pa weler ar reizhiadoù divrangle o tont da vezañ karc'harioù ar Spered. Ret eo prederiañ hervez dezevoù pe venoziadoù dibabet ent dieub kentoc'h eget hervez reoù dizeriet ha skignet gant yoc'h-stlennoù an estren, eleze hervez hon rummennoù-ni.<sup>24</sup> Ha gwell a-se mar bez ret krouiñ rummennoù ha gerioù nevez evit " deraokaat al lavar bed" evel ma skriv Guy Etienne (PREDER - Lavar 10 - KIS 480 )<sup>25</sup>.

"Embregañ ni-hon-unan megin hon govel" a dalvezfe ivez ober diouzh "reolenn an anataat" (Descartes ) war dachenn ar politikerezh ha war hini istor hor bro da gentañ. Seurt ersav a redi da wiriekaat pep stlenn dre vras hag ar reoù o tont eus Pariz dreist-holl. E meur a zegouezh e tlefe an doare-ober-se digabestrañ hon spered karc'hariet gant reizhiadoù enno ar gaou evel ma vez dalc'het an arnev gant ar c'houmoul.

Liesstumm eo ar gevier hogen ar re gorvigellusoc'h a blij kalz d'ar C'Hallaoued hag en o-zouez ar re a gresk diwar ar gourmesk a vez atav ken lañsus evito. Aes-kenan eo a-wechoù gourmeskañ pa ne vez ket splann ar bevennoù e spered an dud. Anat eo ivez n'eo ket ar gourmeskañ an hentenn nemeti arveret evit tremen lost al leue dindan fri ar "pecus": an touellerezh-rik a ra berzh ivez alies ha skouerius eo e-keñver-se hini ar strolladoù politikel gall.

<sup>19</sup> Teir renkad kevredigezhel gant pep hini he kefridi

<sup>20</sup> Kavout ur ster ne vefe ket an hini mat.

<sup>21</sup> An doareoù ne oant ket bet merzhet evel doareoù dereat gant ar gevredigezh betek-hen.

<sup>22</sup> Toueziañ ar c'henelioù

<sup>23</sup> Ret eo meizañ ar ger "Spered" -amañ gant e ster boutin.

<sup>24</sup> E galleg : catégories intellectuelles

<sup>25</sup> Neb a fell dezhañ stourm e gwir evit ar yezh e vefe ret dezhañ lenn ha studiañ gant aked ar pennad-se.

Siwazh, teir gwech siwazh, ur skouer splann eus pezh emañ o paouez skrivañ a zo roet dimp gant ar gelaouenn "Bremañ", skrivet e brezhoneg evel ma ouzer: Michel Treguer ha Donatien Laurent lakaet da faskourion, gant ur skriver skañvbenn, dre ma reont dave d'o Diagentidi Gelt en ul levr skrivet a-gevret. Gourmesket eo M. Treguer ha D. Laurent gant Doriot ha Deat. Anat eo n'eo ket gouest ar skriver-se da verkañ en e benn kildroennek, ar vevn a zo etre ar pezh a zo faskour hag ar pezh nad eo ket. Ne oar ket diwar-benn petra e komz. Goulakaat a ran ne vefe ket anezhañ evelkent ur goprad eus un aozadur kêrreizhel dirgel bennak a vefe e bal sevel un doare "Mc-carthysm" giz nevez e metou an Emsav. Evit kel ar brezhoneg, mard eo ret ober gantañ evit dieubiñ ar speredoù., ez eo anat diwar ar skouer-mañ, n'eus ket awalc'h anezhañ

Evit hepkoriñ goulennoù par d'an hini a ya d'ober talbenn ar pennad-mañ, hag evit skoazellañ hor c'henvroidi en o foellataerezh, e kinnigañ kemer un emzalc'h-spered diazezet war an hentenn diverret da heul.

→ **Magañ menozioù splann dijabl diouzh rumennoù estren**

→ **Ober dave d'hon rumennoù-ni a c'hell kavout, evit un darn anezho, o andon en drouiziezh.**

→ **Arverañ ur yezh keltiek diorreet evit eztaoliñ pep menoz ( Displeget eo bet ar rag hag ar perag eus kement-mañ e Taliesin niv.1 )**

→ **Klask dizehan ar Wirionez hag argas ar gasoni evit "gouzout ar Reizhder" ha "karout pep Hanvoud" evel m'henn goulennomp gant Pedenn an Drouizion (Taliesin niv1 )**





## HA PETRA A RA AN DROUIZION ? (Un heuliadenn gant un nebeud skouerioù kentelius )

⇒ **An Istor** : Emaomp gronnet gant ur bed savet diwar gevier hag en arvar da vezañ islonket. Dic'houest ez omp da dizhout ar Wirionez dre hon poell , tu zo dimp koulskoude da werediñ war danvezioù 'zo. Da skouer, mall 'zo ganimp displegañ istor hor Broad hep tremen dre droidell lakepoded Big Brother hemañ o tasorc'hiñ atav gant un dremm nevez. Dimp ni, drouizion Vreizh eo da adkavout istor gwirion Pobl Vreizh gant istor Broad Vreizh, ha dimp ni ivez da zisplegañ e vez liammet an Istor ouzh ar genel ha n'eo ket ouzh ar vro dre ret. Ar pezh a zo bet meizet mat gant an Hebreed

### Arabab neuze lavarout :

" *Arvorig a oa anv hor Bro gwechall-gozh hag arvoriz a veze graet eus... hag all hag all* "

### lavaromp kentoc'h :

" *Gwechall-gozh edo hor genel o vevañ en ur vro, Preden he anv...* "

⇒ **Ar Gaou** : N'ouzon ket ha kantreal a rae Karl Marx dre chapelioù kozh e vro pe re Londrez, met ma vije aet da weladenniñ hini Sant Kado e Belz, e vije bet dedennet, hep mar ebet, gant an enskrivadur e lizherennoù bras a weler er chapel-se o tisplegañ e galleg e oa Sant Kado " *Anglois de Nation*". Sebezet-mik e vezer o welout ober "Anglois" eus un den deuet d'ar bed-mañ er bloaz 522 en un tiegezh a dud a zo bet graet " *Brython*" anezho betek an Xvet kanvet<sup>26</sup> ha " *Cymry*" goude. Hag evel-se e vezont anvet c'hoazh hizv an deiz. Setu ur skouer " ag er choech " eus an arallekadur a c'houzañvomp alies. Ar ger "arallekadur" o kemer aze ar ster dik a roe dezhañ K. Marx . Siwazh dimp, meur ha meur a skouer heñvel a c'heller kavout ; traoù bihan bewech met o sevel ur voger uhel kenan dirak hon daoulagad . Sonerezh hon Istor ne dizh mui divskouarn Yaouankiz hor bro: Kousk Breizh-Izel... Kousk ivez Gorre-Breizh war un dro. Piv a youc'ho e glemmigan ( da c'hortoz al lugan mar bez ret ) da ziskuilañ ar gaou ?

⇒ **Ar Vevenn** : Alies e weler emsaverion gozh ha pennek o strivañ poanius evit displegañ dre ar munud d'o c'henvroiz perak ha penaos emaint er stad m'emaint. Dielfennañ a reont pep tra . Rein a reont termenadurioù spis evit ar gerioù arveret ganto. Degas a reont prouennoù evit harpañ o breutaennoù. En aner. Chom a ra pep kemennadenn hep ober e dreuz. Re a zigasted a-berzh ur bobl zonvaet. Bloavezhioù goude, an darvoudoù o tiskouez e oa ar wirionez ganto, e weler an emsaverion geizh o klask bezañ frealzet o lavarout o devoa rakwelet an darvoudoù-se. Pic'hirined ar mor anezho<sup>27</sup>...Ur wech ouzhpenn e kredan e vefe mat heuliañ skouer drouizion prantad Keltia . "Geis" pe hudverzoù a oa bevennoù berzet. Mar ne c'hellomp ket berzañ, e c'hellomp koulskoude diskouez bevennoù 'zo. Lakaomp ,da skouer, e vefe yuzev an Aotrou Finkelkraut . Neuze an neb, a enebfe ouzh menozioù ar prederour brudet-mañ, evel em eus graet me va-unan, a c'hellfe bout lakaet da enepyuzevour gant tud o spered strizh evel skriver "Bremañ" meneget endeo. Penaos ober? Sevel displegadurioù hir pe skrivañ ul levr ouzhpenn war an danvez ha ne vo den dedennet gantañ ? Aesoc'h, gwerc'hekoc'h ha splannoc'h emichañs diskouez pelec'h emañ ar vevenn. Ha sed-hi amañ evit ar skouer dibabet:

*Kregiñ a ra an enepyuzevouriezh pa vez tamallet d'ar gedunelezh<sup>28</sup> a-bezh sioù a zo re unan hepken eus he izili<sup>29</sup>*

Ned eus ket ezhomm displegadurioù ouzhpenn.

**Mar gallomp mont dreist d'an diavaezioù e kavimp kentelioù all digant hêrezh an drouiziezh.**

/|\ MARCH-KLEUR

<sup>26</sup> Notes lexicographiques L. FLEURIOT . Ed SKOL 1997 ( page 171)

<sup>27</sup> Pirc'hirin ar mor - BARZHONEGOU- R. HEMON- Al Liamm 1967

<sup>28</sup> Kumuniezh

<sup>29</sup> Hervez "L'Etat Juif" T. HERZL

# LE AN ARC'HOUNEZERION<sup>1</sup>

*Distaget gant ur vouezh kreñv a-walc'h evit bout klevet gant an holl*

Dirak Doue ar Wirionez  
Dirak an Heol Lagad an Deiz  
Dirak Anaon hon Hendaroù  
Dirak an holl geneiled amañ bodet  
E touan war ul le bout feleun

**Da VROAD VREIZH, d'ar BREZHONEG DIORREET ha da GELTIA**

En arvar mekaat va eneb mar c'hwitan

**ez engouestlañ :**

da adreiñ d'Al LAVAR e dalvoudegezh diazez ha seveniñ ar mennad hiniennel amañ da heul :

-----  
-----  
-----

*Taolennet e vez:*

*1- ar gentañ studi war ar brezhoneg a ginnig seveniñ an touer a-benn un amzervezh krenn ( pevar vloaz d'ar muiañ ). Mard eo an arc'hounezer ur brezhoneger ampart, koulz war ar yezh arnevevez ha war ur yezh poblek, e c'hell dibab ur yezh keltiek all*

*2- an eil studi ( pe un trevell ) war hir amzervezh hep engouestlañ war ar goursez koulskoude.*

*Pep tra o tennañ da rann hiniennel al le-mañ ( liv e ar studi, termen hag all..) a vez dibabet gant ar arc'hounezer e-unañ.*



<sup>1</sup>Denion war-nes da vezañ degemeret



## TABULA GRATULATORIA

Fellout a reomp trugarekaat an dud hegarat o deus skrivet dimp a-zivout ar yezh arveret e-barzh " Taliesin " .

Meur a fazi hon eus graet ken e-keñver ar brezhoneg ha ken e-keñver elfennadurioù zo.

Hon seizh gwellañ a raimp evit bezañ ampartoc'h; ret eo dimp eta kenderc'hel gant hon studioù.

Kadvan ha Ron Peniarth o deus bet ar vadelezh da studiañ pizh hon fennadoù.

Un dudi e vez evidomp degemerout ul lizher gant Kadvan, zoken pa skriv e lavaromp " khônerioù " !

Diwar-benn pennad Talork war an Ogam da skouer ez eo da dimp kompren hon eus labouret a-ziwar studiadennoù kozh ha diamzeret : re J. Vendryes amañ.

Neuze hon eus heuliet kinnigoù hon kelenner ha prenet al levr dereat o tisplegañ gant skiant kevrinoù an Ogam : " A guide to Ogam " gant Damian McManus. ( An Sagart. St Patrick's College, Maynooth. 1991 ).

E berr e c'hellomp lavarout ha bez ez eus bet UN Ogam ha ned eo ket daou evel hon eus skrivet. Ne c'heller ket lavarout ha skrivañ forzh petra; ret e vez dimp anzav pa faziomp ha dre se mont war-raok evit anavezout gwelloc'h pezh zo reizh : " ar gwir a-enep ar bed " ha dreist-holl e bed ar geltiegouriezh hag e hini an drouizelegouriezh.

Ret eo heuliañ ar re a oar, tud anavezet evel tud a oar. E mod-all ne dalv ket ar boan bout drouized.

Goulenn a reomp d'ar miliadoù a dud a lenn " Taliesin " d'hon digareziñ.

/\\ TALORK

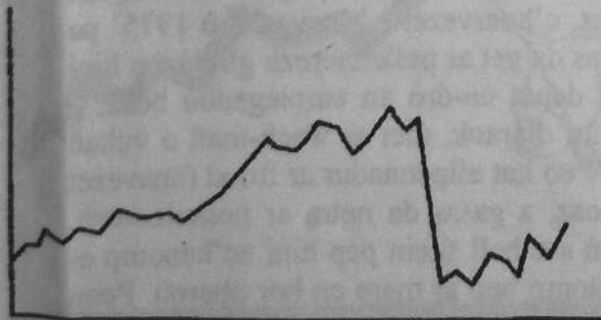


# AR C'HEVREIZHENNOU KENDALC'HEL NANN-DEVERADUS HAG ENKADENNOU HINIENNEL PE STROLLENEL

*Les fonctions continues non dérivables et les crises individuelles ou collectives*

O lenn kentskridoù levr Erwan Vertou-Kaledvouc'h "En bro Dreger A-Dreuz Parkoù", an hini kentañ skrivet war dro ar bloavezh 1900 hag an eil tregont vloaz war lerc'h, e c'heller en em c'houlenn penaos, e keit-se, ez eus c'hoarvezet kement a gemmoù en e brederiadennoù. Er c'hentañ kentskrid, e penn an destenn moulet e galleg war *Le clocher breton* e skrive Kaledvouc'h "E gwirionez mar dez eus ul lec'h bennak e pehini e weler kemmadurioù don er c'hiz-bevañ diwar ar maez, bezañ ez eus meur a lec'h all e pere ar bobl-werin he deus miret holl hengounioù ar Ouenn". Ha tregont vloaz diwezhatoc'h setu ar pezh a skrive Kaledvouc'h e kentskrid an hevelep destenn, lakaet e brezhoneg evit an dro-mañ, "Kement a heug am befe bremañ o sevel notennoù nevez war vuhezegzh va c'henvroiz", ha pelloc'hik, "Anavezout a ran c'hoazh va bro c'hinidik, he hentoù-treuz,...hogen n'anavezan ket he fobl gouerien. Gwellout ar c'hemmoù-mañ a ra poan din".

Per Denez, o kinnig un diveradur eus buhez Erwan Vertou a genver e donkadur ouzh hini Meven Mordiern e diwezh e vuhez. Ha gwir eo e sav an hevelep kerse dezho, kouezhet en tavantegezh ha dienez. Hol lennerien a c'helle lenn ar c'henskrivadur etre M. Modiern ha R. Pradig goude an eil brezhel, embannet gant imbourc'h, evit stadañ ar c'hwervoni sanket don en e spered! Estroc'h eget ar velkoni voutin sanket e spered an emsaverion abaoe kantvedoù ha kantvedoù tra ma stadont ingal diseblanted o c'henvroiz, (ha diaesoc'h c'hoaz pilpouserezh o begennoù a embann bezañ a du gant ar yezh, ..) e kaver aze efedoù ar gwashañ dienez. Ne zerefe ket d'an drouized chom diseblant ouzh an armerzh ha pa vije nemet evit meizañ armerzh ar bed tro dro pe verañ kontoù o ziegezh, kuit dezho da gouezhañ en ur c'hwervoni na zeu netra mat diouti. Troomp adarre ouzh frazenn Kaledvouc'h "Anavezout a ran c'hoazh va bro c'hinidik, he hentoù-treuz,...hogen,..." Ha, ni, a venn anavezout ar vro "divrall" penaos e ch'ellfemp he anavezout dre he hentoù-treuz pa n'eus ket ken anezho! Lezenn ar vuhez eo. Dimp da glask perzhioù mab den e unan, gant e brederiadennoù, e boell, e zibab e-keñver kevredigezh, sokialour, kevalour, mui pe vui frankizour, ha perzhioù all, seurt lezenn an natur lec'h m'emañ mab den un-elfenn e-touesk ar re all. Pell ac'hanon ar c'hoant da zibuniñ ar reizhiadoù armerzhel. Meur a zigarez am eus evit chom hep mont pelloc'h gant an hent-se. Da bep hini d'ober e sonj, hervez e boelladurioù hag e c'hoantoù ha ne fell ket d'an MCP mont war an dachenn-mañ a-zo dre dermenadur frouezh ar skiant prenet hag ar c'hredennoù hiniennel. Nann, c'hoant am eus da lakaat lennerion Taliesin da brederiañ ganin war zarvoudoù zo a ziskouez splann pegen diboell e c'hell bezañ aozadurioù mab den war dachenn an armerzh daoust d'o neuzioù da vezañ kempenn ha sevenet mat.



Anavezet eo ar grommenn-mañ a zerc'henn mat ur feuriader-yalc'h evel ar DOW JONES pe ar c'h/KAP 40. Daoust dezhi da dresañ emzalc'h un argerzh kendalc'hus e teu splann war wel, a hed ar grommenn, poentoù zo hag int o verkañ degouezhoù andiawel. Penaos e c'hellomp displegañ seurt poentoù pa vez ken ingal ar milionou a eskemmoù kaset da benn bemdez? Aliesik ne c'hellomp ket kavout diougan ebet o tiaraogiñ an eiltroadur tuezet, nag en armerzh dre vras, nag e spered ar

vrokerion! Anavezet mat eo ivez ar grommenn-mañ war dachenn ar pesketaerezh greantel. Heuliañ a ra tapadennoù glizig pe sardin un hevelep krommenn. Petra a c'hellfe bezañ boutin en div c'hoarvoudenn-mañ, talvoudegezh ur gevran e wall Street ha kementad glizig e rouedoù ar pesketaer? Bez' e c'hellomp lavarout ez eo an daou argerzh-mañ nemet parzhioù



gorreadel diwar argerzhioù donoc'h. Petra bennak ma vezont disoc'hoù oberoù uiverus emaint, war verr dermen, liammet ouzh ur vicher nemeti, hini ar vrokerion pe hini ar pesketaer. Ar pesketaer ne wello ket diouzhtu ez a da get e zanvez pesk hag e gorröder da zont dre ma klasko atav diorren aveadur e vag, galloudezh e ardivinkoù, ..., skoazellet gant ar bolitikerion hag an dud ganto ar galloud. Emzalc'h ar vrokerion zo heñvel ouzh hini ar pesketaer ha, da skouer, klask a raint mont da veur a yalc'h pa gej gant ur gudenn en armerzh o bro, daoust dezhañ bezañ liammet d'an armerzh bedel; n'emaon ket o komz a zivout yalc'hoù bihan, re an " armerzhioù arallhinek ", met a-zivout ar re vras a zlefe bezañ stabil. E derou an enkadenn e c'hell ivez tennañ e vad eus an digresk war priz ar c'hevrannoù en ur zibab ar saviad *gwerzher* war ar marc'had war dermen. En holl d'an holl, mar bez gwirion gwanderioù an armerzh, e vint rivinet a-stroll dre ma kemerint, holl a gevret, un emzalc'h kontrol rik d'o hini kent, oc'h en em stlepel en enkadenn! En darvoudoù meneget e chom dic'halloudek ar bolitikerion. Arabat dezho emellout en aferioù ar gellidourion (setu perak ez eo dizalc'h ar bankoù kreiz) pe e re ar besketaerion (nemet evit serriñ da vat ar peskedva, evel m'emañ bremañ e Douar Nevez) rak falloc'h e teufe an traoù da vezañ.

Amañ e Breizh emaomp o vevañ en ur blegenn heñvel ouzh ar re veneget. Roet eo bet an holl c'halloudoù d'ur vicher nemeti, hini ar gounez/vouederezh, hag evit bezañ resisoc'h, hini ar saverezh chatal greantel ha dizouar. Dallet e vez ar bolitikerion pa glaskomp talañ en aner ouzh saotradur an aer hag an dour. Ha penaos e vo talet ganto ouzh an enkadenn nesañ war marc'had kig moc'h Breizh? Arabat klask ijinañ an disteran diskoulm! Hep derc'hel kont nag eus ar fae graet war an natur nag eus saotradur ar speredoù e wellomp pegen arvarus eo hevelep emzalc'h war an dachenn armerzhel.

Goude m'hon eus gwellet pegen boutin e oa ar c'hrommenoù a glot ken mat gant talvoudegezh ar c'hevrannoù e Wall Street, ar rouedadoù glizig e tal aodoù ar Peru, priz ar c'hig moc'h e Plerin e c'hellomp o c'havout ivez e buhez pemdeziek pep hini ac'hanomp. N'eo ket nevez ar stadadur-mañ; ar pezh a zo nevez avat eo ar muzuliaduroù resis a vez roet dre ar gwiadennoù niverus a vez bremañ o liammañ kement obererezh mab-den a c'hoarvez war ar blanedenn.

Pegen kefleun bennak ha frammet mat e hañval bezañ hor c'hevredigezh ne zleimp ket bezañ souezhet pa c'hoarvezo e kreiz pep kreiz un enkadenn nevez. Arabat dimp krediñ e tenno mab den e vad eus an enkadenn-mañ ha pa ve ur brezel! Trawalc'h eo dimp soñjal e spi Bleimor ha tud all hag a grede dezho e vije bet doujet yezh ar Vrezhoned goude ar brezel gant ar vro ma skuilhjont o gwad eviti. War hir dermen nemetañ, ha marteze, e vo gwellaet mab-den goude meur a enkadenn griz.

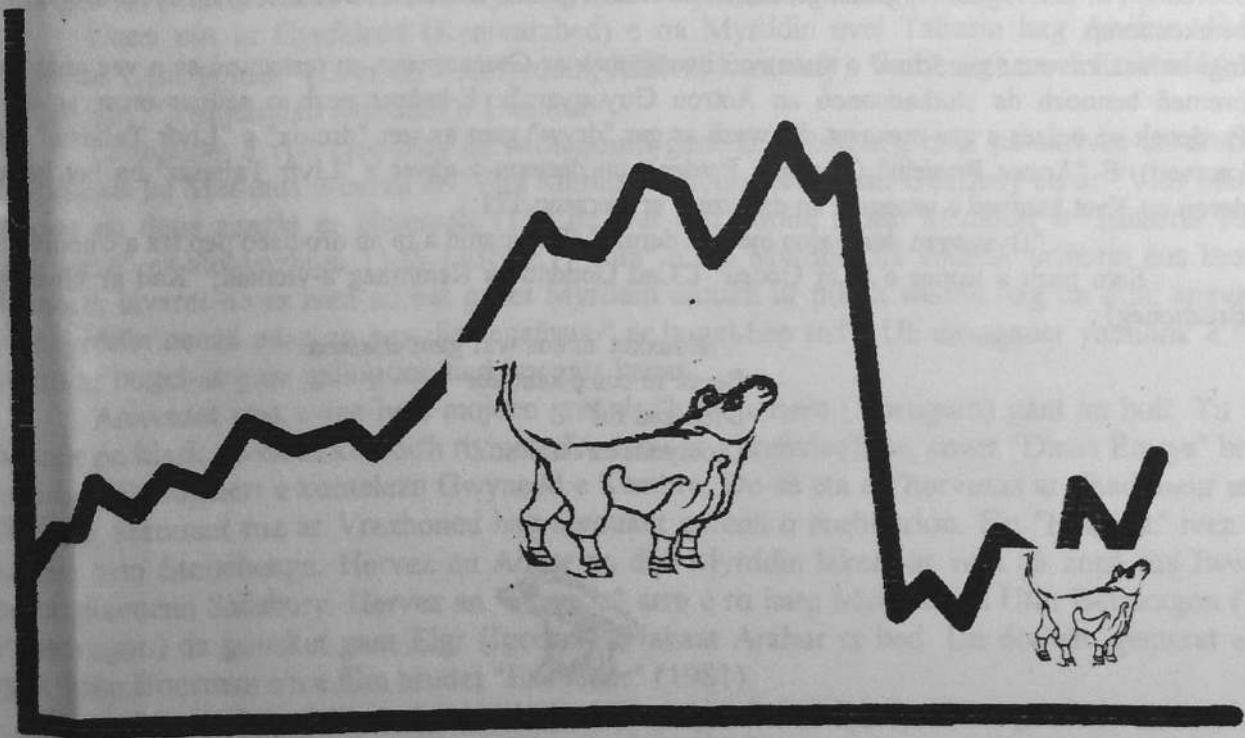
Pep enkadenn a gavo he diskoulm, diwar goust difredadegoù implijidi o barregezh didalvoud, pe dre ur brezel kriz. En e enkadenn vras, c'hoarvezet e bloavezhioù 1975' pa cheñchas tu ar froudoù meur a hed aodoù ar Peru, ez eas da get ar pesketaerezh glizig, an hini brasañ er bed. Un nebeud bloavezhioù goude, pa oa deuet en-dro an emplegadoù boas, e c'hanas ur pesketaerezh nevez, ken greantel hag an hini diaraok, met ar wech-mañ o vukañ ouzh ar sardin, a yae da baotaat en ur mor hep glizig! N'eo ket eilpennadur ar froud (anavezet dindan e anv El Nino), hag a oa kreñvoc'hik eget boaz, a gasas da netra ar pesketaerezh, dallentez mab-den ne lavaran ket. Hevelep enkadennoù a c'hell skein pep hini ac'hanomp e-kerzh e vuhez. Re a c'hoanag ha re a zic'hoanag e lakaomp bep ar mare en hor oberoù. Poan vras hor bez pa ne dro ket an traoñ war an tu mat. Ha ne oant ket troet abaoe pell war un tu fall? Ha lemm awalc'h eo bet hor lagad? Ar barzh enno a c'hell bezañ fromet ken e klemm hag ez a e diarbenn ouzh ar bed, ha kement-se zo reizh, hogen spered an drouized a zle chom divrall. Dezho da genderc'hel, dezho da gas da benn an erv boulc'het ganto. Evel ma skrive Mevenn Mordiern, "*Pa garer ar brezhoneg ha pa labourer evitañ n'eus nemet kalonadoù da gaout a bep tu a-hed an hent*". Na petra ta! Piv ac'hanomp n'en deus ket kavet diaes e hent

ivez, pa rae war-dro ar brezhoneg, an endro pe ur gevredigezh kempouezhoc'h ha me oar me!  
Lezenn an natur eo!

Fentus eo gwelout kellidourion Wall Street o sellout ouzh an argemmadoù feuls a vez o hejañ-dihej ar yalc'h. Hervezo e c'hell bezañ liammet an divizoù war ar marc'had da bondougou zo e donder hon empennoù. Hag an natur da sevel en un tu gant dibaboù ar vrokerion vras! An tarv, *Bull*, a wel ar marc'had war gresk hag e stlap pep tra d'an nec'h pa vez gwelet ar yalc'h war zigresk gant an arzh, *Bear*, an nerzh anezhañ o terc'hel anezhi tost d'an douar. Diwallit! Da viz Here e vez graet arzh lazher diouzh an arzh, *the Bear Killer*! Daoust hag eñ e c'hallfe bezañ n'eus forzh petra ha tra ken?

*Malgré les millions d'échanges qui composent le Dow Jones, l'indice des valeurs de la bourse de New York, malgré la sophistication des programmes informatiques, il lui arrive de s'effondrer régulièrement sans raison claire. La courbe du Dow Jones peut être représentée par une fonction continue non dérivable. Très semblable à celle-ci, la courbe des pêcheries industrielles montre aussi des évolutions chaotiques, comme s'il existait une loi naturelle qui ne permettait pas à la société de vivre de façon équilibrée mais qui la poussait de crises en crises. Nous subissons tous dans notre vie de telles situations difficiles, il nous faut les dépasser et rester fidèles au but que nous nous sommes donné.*

/// OWEIN





## AN ANV "DROUIZ"

E-kerz an Henamzer e vez meneget an anv "drouiz" edan meur a stumm: e Galia e veneger ar ger "druis" hag en Iwerzhon ar ger "dru" (stummoù an unander). Eus ar c'hentstumm "dru-uid" ("a oar ez gwir") e teu ar stumm galianek ha stumm an Heniwerzhoneg. Ur c'hentger-kreñvaat indezeuropek eo "dru"; kement ha "gouizout, gwelout, anavezout" e talv "uid" (Kembraeg: gwybod; Kerneveg: gothvos (= gouizout); s.o. Latin: uideo (=gwelan); Almaneg: wissen (=gouizout)). Eus ur c'hentstumm all e teu ar ger kembraek "derwydd". Dont a ra eus "to-ro-uid", da lavarout eo eus "uid" hag eus ar c'hentgerioù hengeltiek "to" ha "ro". "Gouiziek-kenañ" eo ar ster<sup>1</sup>. "Drewyth" eo ar stumm kinniget gant ar C'herneveg dre adempradur kemplac'h. Da get eo aet ar ger e hor yezh. Koulskoude bez e kaver, en Henvrezhoneg, an daou stumm damheñvel "darguid" ha "dorguid" (evit "dor-uid"). "Dervez" a gavfer e Brezhoneg a-vremañ, pe "derwez" gant ur "w" gerdarzh. Ne gaver ket ar ger "drouiz" kent embannadur kentañ ar "Barzaz Breiz" e miz eost 1839. Ijinet e voe ar ger-se penn da benn gant Kervarker.

Kavout a raer ivez ar c'hentstumm e Predeneg: "dryw" en Hengembraeg ha "drev" e Brezhoneg. Aet da get abred-kenañ e Kembraeg da envel an drouiz eo bet miret ar ger e Brezhoneg gant ur ster dibrizus meurbet. Ken dister, luziet ha displann eo an emsav drouizek ha ne vez ket meneget zoken an anv "drouiz" e-barzh Geriadur Brezhoneg an Here (emb: 1995). Dre araogennoù al lizheregouriezh ha dre skiant-vat ivez n'eus mezh ebet warnomp da ginnig ur ger all. Bez e kinnigomp neuze ar stummoù "dervez" ha "dervezion" a zo stummoù hollbredenek anezho.

Dont a ra an daolenn-mañ davedomp:

Kembraeg	: derwydd	derwyddion
Kerneveg	: drewyth	drewydhion
Brezhoneg	: dervez	dervezion

Anat eo deuet dimp ez eo gwelloc'h al liester ION a zo hollbredenek eget ar stumm IEN. Bet miret e rannyezh Gwenedeg Uhel ar Mor emañ al liester ION arveret meurbet bennozh da labourioù SADED. Dre oberennoù ar skrivagnerion glasel gresianek pe latin (Kaesar, Diodorus, Strabon...) eo deuet ar ger "drouiz" betekennomp.

Ingal e vez kavet ar ger "dru" e testennoù iwerzhonek ar Grennamzer; an testennoù-se a vez anavezet mat bremañ bennozh da studiadennoù an Aotrou Guyonvarc'h. E-keñver pezh o sellout ouzh an Hengoun Predenek ez ouizer e vez meneget div wezh ar ger "dryw" gant ar ster "drouiz" e "Llyfr Taliesin" (XIIIvet kantved). E "Armes Prydein" (Diougan Preden), un destenn a gaver e "Llyfr Taliesin" ha bet kevaotet e deroù an Xvet kantved e veneger "an drouized" er werzenn 171:

"Dysgogan derwydon meint a deruid" (Diouganiñ a ra an drouized pep tra a c'hoarvez).

Setu pezh a lenner e "Kat Godeu" ("Cad Goddau" e Kembraeg a-vremañ; "Kad ar Gwezigou" e Brezhoneg) :

"...Kousket 'm eus war gant enezenn  
 Bevet 'm eus e kant kêr  
 Drouized fur  
 Diouganit da Arzhur..."

/\\ TALORK



<sup>1</sup> s o : "Drouizelezh pe Drevelezh ?" gant Kadvan e M. A. Z 1995.

*" On ne devient arthurien ni par élégance, ni par convention.  
On l'est, dès l'origine, dans la soumission tacite du désir."*

Herbert von Gerhaf. 1995.

## PWY OEDD MYRDDIN ? PIV OA MARZHIN ?

Ur barzh hag un diouganer e oa Myrddin; bevet en deus er c'hwec'hvet kantved e Breizh-Veur. Meur a varzhoneg zo diwar e zorn : "Afallennau", "Cyfoesi Myrddin a Gwenddydd ei chwaer", "Gwasgargerdd Fyrddin yn y Bedd" hag all. Dre an testennoù-mañ omp deuet da c'houzout e oa Myrddin ezel eus Lez Gwenddolau fab Ceido, un tiern bet lazhet e emgann Arfderydd er bloavezh 573; kollet gantañ e spered goude an emgann-se, ez eas Myrddin da vevañ kuzhet e koadeg Celyddon (Kaledonia) da lavarout eo e koadeg Bresilien evit ar Vrezhoned, lec'h ma vevas e-touez al loened, pell diouzh kounnar Rhydderch, enebour ha trec'hour Gwenddolau. Dre e follentez e kavas ar galloud diouganiñ. Liammet e vez an darvoudoù-mañ gant re Suibhne Geilt eus Iwerzhon hag hini Lailoken e danevell sant Kentigern; koulskoude e vez anavezet gwelloc'h Myrddin dre skridoù Geoffroy de Monmouth (1090-1155).

Gant "Prophetiae Merlini" ha gant ar "Vita Merlini" eus Geoffroy e kaver lies titour a-zivout an diouganer. War a greder bremañ e oa Myrddin kinnidik eus an "Hen Ogledd" (Hanternoz Kozh) da lavarout eo ar vro anavezet an deiz a hiziv edan an anv saoznek Cumberland. Diwezhatoc'h e voe gwelet Myrddin evel un den eus Kembre hag a-benn pouezañ war an diogeladurenn nevez-se e tispleged anv Caerfyrddin dre anv ar barzh ! E gwirionez e teu anv Caerfyrddin (Carmarthen) eus an hengeltieg Moridunon (Kreñvlec'h ar mor).

Unan eus ar Cynfeirdd (Kentvarzhed) e oa Myrddin evel Taliesin hag Aneirin. E-barzh "Llyfr du Caerfyrddin" (Levr du Caerfyrddin, XIIIvet kantved) e vez lennet un diviz etre Myrddin ha Taliesin: "Ymddiddan Myrddin a Thaliesin".

Levezonet e voe Geoffroy de Monmouth gant ar varzhoneg-mañ pa skrivas an diviz etre Telgesinus ha Merlinus e-barzh ar "Vita Merlini". Labour ziwezhañ Geoffroy eo ar "Vita Merlini"; skrivet en deus anezhi er bloavezh 1150 pe war-dro goude bezañ kevaotet e "Historia Regum Britanniae" er bloavezhioù 1135-1136. E'r "Vita" e teu Myrddin da vout ur brientin eus kreizteiz Kembre; lavaret e vez ivez eo bet ganet Myrddin diouzh ur plac'h werc'h hag un duz; anavezet e vo Myrddin neuze edan an anv dismegañsus " ar bugel hep tad". Un diouganer yaouank e teu da vezañ ar bugel-se gant galloudoù hud boemus kenan.

Anavezet mat e vez ivez mojenn greñvlec'h Gourziern (Vortigern) gant an holl. Tu zo da welout pe klask gwelout kentoc'h rivinoù diazezoù ar c'hreñvlec'h-se, anvet "Dinas Emrys" bremañ e-kichen Beddgelert e kontelezh Gwynedd e Kembre. Du-se eta e c'horvezas ar c'had meur etre an erevent, aerouant ruz ar Vrezhoned hag aerouant gwenn o enebourion. E'n "Historia" ivez e vez kontet orin Stonehenge. Hervez an Aozer en dije Myrddin lakaet ar vein da zont eus Iwerzhon betek plaenenn Salisbury. Hervez an "Historia" arre e ro harp Myrddin da Uthr Bendragon (Uther Penndragon) da gousket gant Eiġr (Igera) da lakaat Arzhur er bed. Un dodenn gemeret en-dro gant John Boorman e'n e film brudet "Excalibur" (1981).

Anat eo e kaver div duñenn zisheñvel eus Myrddin: hini ar barzhonegoù kentañ hag hini an "Historia". Diwar testennoù Gerald de Barri (Giraldus Cambrensis, 1146-1223) e kaver "Merlinus Ambrosius" (Ambrosius / Emrys) gant Geoffroy ha "Merlinus Silvestris" gant ar varzhoniezh kozh.



Meneget eo Myrddin evit ar wech gentañ er barzhoneg "Armes Prydein" (Arymes Prydein vawr, bet skrivet war-dro 930). "Myrddin" eo stumm an anv e kembraeg; "Merlinus" zo bet ijinet gant Geoffroy de Monmouth, alese, ar stummoù "Merlin" e saozneg hag e galleg. "Marzhin" eo e brezhoneg. Liammet ouzh ganedigezh Arzhur e teuas Myrddin da vezañ unan eus tudennoù pouezusañ ar mojennoù hag ar romantoù arzhurel. E Breizh e veneger Myrddin (Marzhin) evit ar wech gentañ e'n ur pezh-c'hoari e krennvrezhoneg eus ar XVvet-XVIvet kantvedoù: "Buhez Santez Nonn". Dre fazi eo bet liammet ar stumm "Marzin / Marzhin" ouzh ar ger "marzh". Brav eo deomp bezañ miret koun an diouganer e Breizh-Vihan, lec'h ma vev bepred e'n e doullbac'h aer ha skorn e koadeg Bresilien.

/|\ TALORK



*Afin d'entraver la prétention des États à exercer un pouvoï absolu sur les citoyens, Simone Weil suggère l'établissement d'une autorité internationale qui puisse " dispenser en certains cas les citoyens et sujets d'un État du devoir d'obéissance envers cet État ". " L'État atteint par une telle mesure serait alors frappé du sentiment d'infériorité propre aux rebelles, et non pas ses sujets révoltés "( E p 226 ) Mais elle précise que pour qu'une telle mesure puisse être efficiente, il faudrait que des structures fédéralistes soient établies non seulement entre les nations, mais également à l'intérieur de chaque nation<sup>1</sup>.*

Simone WEIL L'exigence de non violence Henri MULLER

## Qu'est-ce que le fédéralisme ?

D'où vient le mot " fédéralisme " en breton ? Il est basé sur le radical " kevre " qui signifie " lien ". Il est certain que des peuples différents se trouvent liés les uns aux autres par le fédéralisme pour le mieux mais non pour le pire tel que cela se produit lorsqu'un peuple opprime un autre ou tente tout simplement de le dominer, comme c'est le cas habituellement à travers le monde. Voyons également quel genre de lien le fédéralisme noue entre les peuples. Puisqu'il est démocratie, le fédéralisme est humanisme et non pas tyrannie masquée, comme le sont, par exemple, le jacobinisme ou le communisme. Dire que le fédéralisme est un humanisme ne signifie pas cependant, tant s'en faut, qu'il constitue une utopie fumeuse, mais bien une doctrine orientée vers la pratique et la réussite, comme c'est le cas actuellement pour le fédéralisme factuel en Suisse ou en Allemagne. Là où il échoue, comme chez les communistes, c'est parce qu'il ne fut jamais vrai. Pour les défuntés Union Soviétique et Yougoslavie, il ne fut jamais qu'un mot creux, c'est à dire une couverture pour obtenir des peuples qu'ils donnent leur assentiment à une idéologie néfaste, destinée, par la suite, à devenir inhumaine et oppressive.

## Petra eo ar gevreadelouriezh ?

Eus pelec'h e teu ar ger " Kevreadelouriezh " e brezhoneg ? Diazezet eo war ar vonnran " kevre " o talvout kement hag " ere ", " liamm ". Emichañs gant ar gevreadelouriezh e vez ereet kenetrezo pobloù liesseurt, evit ar peb gwellañ ha neket evit ar peb gwashañ evel pa vez an eil pobl o waskañ eben pe neuze nemetken o klask mestroniañ eben, evel ma vez kont peurvuiañ dre ar bed. Gwelomp ivez peseurt doare-liamm a vez skoulmet etre ar pobloù gant ar gevreadelouriezh. Un denelouriezh eo ar gevreadelouriezh peogwir ez eo rikveliezh, naren mac'homerezh mouchet, evel maz eo, lakaomp, ar jakobinouriezh pe ar gevinouriezh. Ober avat eus ar gevreadelouriezh un denelouriezh, ned eo ket, pell ac'hano, lavarout ez eus anezhi ur gelennadurezh rambreüs ha mogedek, hogen unan graet evit bout embreget hag ober berzh, evel ma ra bremañ, da skouer, kevreadelezh Helvetia pe hini Alamagn. Lec'h ma vez o c'hwitañ, evel gant ar gevinourion, ez eo dre ma n'eo bet biskoazh gwirion. Gant Unaniezh ar Soviedoù ha Yougoslavia tremenet, n'eo bet nemet ur ger goulo, eleze goloadurezh da lakaat ar pobloù da asantiñ degemer un drouk-kealiadurezh, tonket dezhi da c'houde bout andenel ha mac'hom.

<sup>1</sup> Dav eo merzout amañ ar ger " nation " evel ma ra ar c'halloued d.l.e. " riez " ha neket " broad ".



Ce n'est pas la notion de fédération en son essence qui est cependant en cause ni dans le cas de l'Union Soviétique ni dans le cas de la Yougoslavie, mais le funeste système communiste qui, dès le début, a empoisonné et entravé le fonctionnement normal de la fédération là-bas, attendu que la notion de communisme centralisateur et totalitaire ne pouvait nullement cohabiter avec la notion hautement démocratique du fédéralisme. Rien d'étonnant donc que ces fédérations mortes s'enfoncent maintenant dans le cloaque du statonationalisme. Puisqu'il est humanisme, le fédéralisme est aussi une philosophie et la meilleure au niveau de la politique constitutionnelle démocratique. Répétons-le, les modèles suisses et allemands sont là pour le démontrer à l'évidence. En progressant dans l'étude de ses applications pratiques, nous verrons de façon de plus en plus précise ce qu'est le fédéralisme. Pour l'instant nous nous bornerons à en apprendre la définition la plus complète : Elle tend à structurer ensemble des collectivités territoriales.

I) de l'intérieur, au niveau endoétatique, par le moyen de la décentralisation, sans délégation aucune de la part de l'Etat Central, c'est à dire sans mention aucune de déconcentration. Dans ce dernier régime, en effet, le pouvoir central autorise ses représentants à décider sans concertation avec le pouvoir local. Et c'est ainsi que le pouvoir suprême de l'Etat dominateur se trouve recentré entre les mains de ses délégués ( en France le Préfet de Région et le Préfet du Département ). On y allège le pouvoir central de Paris, d'où le terme français de " déconcentration ", mais c'est pour le retrouver, égal à lui-même, en la possession des Préfets d'où le terme breton de " leuraskreizelañ ". On crée la confusion dans les esprits à l'aide de termes français tels que " décentralisation " et " déconcentration ", dont la sonorité se trouve rapprochée, alors que leur signification est totalement opposée.

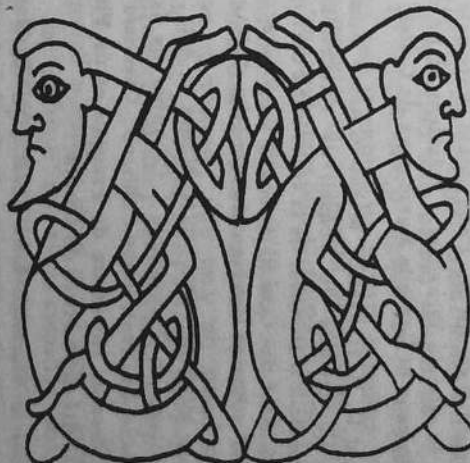
N'eo ket keal ar gevreadiezh en he hennad enta a zo e kont koulskoude nag e degouezh Unaniezh ar Soviedoù nag e degouezh Yougoslavia, hogen an droukreizhiad kevunour a zo bet, adalek an derou, o pistriañ hag o herzel ouzh arc'hwelerezh kantreol ar gevreadiezh du-hont, dre ma ne c'halle tamm ebet keal ar gevunouriezh kreizelour hag hollveliour kenveañ gant keal rikveliek - dreist ar gevreadelouriezh. Netra souezhus neuze m'emañ seurt kevreadiezhoù marv o sankañ bremañ e lagenn ar riezvroadelouriezh. Peogwir ez eo un denelouriezh, ez eo ivez ar gevreadelouriezh ur brederouriezh hag an hini wellañ war dachenn ar politikerezh bonreizhel rikveliek. C'hoazh ur wech, skouer Helvetia hag Alamagn zo aze d'henn diskouez en un doare anat. Bep maz aimp war-raok gant studi an dedalvezadoù pleustrek anezhi, e welimp resisoc'h bepred petra eo ar gevreadelouriezh. Evit bremañ e teskim hepken an termenadur klokañ anezhi : Tennañ a ra da genframmañ strollelezhioù tiriegezhel :

I) dre an diabarzh, war an dachenn enriazel, war-bouez digreizelañ hep mui leuriad ebet o terc'houezañ ar Stad-Kreiz, eleze hep ober meneg ebet eus leuraskreizeladur. Rak, gant ar renad-mañ e vez ar veli greizel o reiñ aotre d'he leuridi da gemer divizoù hep kendoniañ gant ar veli lec'hel. Askreizet e vez neuze beli uhelañ ar Stad vestronier etre daouarn he leuridi ( e Frañs Prefed ar Rannbarzh ha Prefed an Departamant ). Divec'hiañ beli greizel Pariz a reer eno, ac'hano ar ger gallek " déconcentration ", hogen evit adkavout an hevelep beli e kerz ar Brefeded, ac'hano ar ger brezhonek " leuraskreizelañ ". Krouiñ droukvesk e spered an dud a reer gant gerioù gallek evel " décentralisation " ha " déconcentration ", tost-kenañ soniad an eil ouzh hini egile, goude maz eo ster an eil ger enebet-krenn ouzh hini egile.

2) de l'extérieur, au niveau interétatique, en réunissant, dans leur liberté vraie et originelle, des peuples autonomes, gouvernés par un Etat commun, appelé encore Administration commune, dans le cadre d'une Puissance Fédéraliste appelée Fédération qui ne sera jamais un état-nation. Mais pour bien comprendre le fonctionnement de chaque fédération authentique, il nous faudra d'abord étudier les nombreuses significations du mot " Etat ", ainsi que certains concepts comme ceux de " gourbeliegezh " et " emveliegezh ", auxquels ne correspond qu'un seul vocable tant en français qu'en anglais ( " souveraineté, lordship " ). Ce sont là des choses qui concernent le véritable fédéralisme et qui ne peuvent être pensées de façon claire, précise et complète que dans les langues nouvelles et développées que l'on voit émerger à présent, comme c'est le cas pour le breton, langue qui s'est forgée à partir de la réflexion d'une ethnie vivante souffrant depuis si longtemps de la pression d'un état-nation resté sourd et aveugle. Tant et si bien que ces ethnies en arrivent à répugner à l'idée qui pourrait leur venir d'imiter un jour un tel système néfaste. Il faudra également vérifier si une collectivité perd sa liberté en acceptant l'autonomie de fait sans plus. En d'autres termes, il faudra vérifier si le concept d'indépendance ne se trouve pas désormais dépassé pour les peuples qui composent l'Europe et de quel genre d'autonomie ils pourraient se satisfaire.

2) dre an diavez, war dachenn eteriezel, war-bouez unaniñ, en o rezid gwirion hag andonniel, pobloù emren, leviet gant ur Stad kevredin anvet c'hoazh Amaezhstad kevredin, e stern ur Riez kevreadelour, anvet Kevreadiezh pe zoken Kevread, na vo biken ur riezvroad anezhañ. Hogen evit meizañ ervat arc'hwelerezh pep kevreadiezh diles, e rankimp da gentañ studiañ sterioù niverus ar ger " Stad " ha meiziadoù lod gerioù evel " gourbeliegezh " hag " emveliegezh ", anezho daou anvad ne gaver evito nemet unan e galleg ha zoken e saozneg ( " souveraineté, lordship " ). Setu traoù o tennañ d'ar gevreadelouriezh wirion ha na c'hellont bezañ dezевet en un doare fraezh, resis ha klok, nemet gant ar yezhoù nevez ha diorreet a weler bremañ oc'h eskoriñ, evel m'emañ kont evit ar brezhoneg, yezh goveliet diwar bredererezh ur genel vev, bet keit-all o c'houzañv gwask ur riezvroad chomet dall ha bouzar. Kement ha ken bihan ma teu seurt kenelioù da vezañ heuget gant ar c'heal a c'hellfe dont dezho da zrevezañ un deiz hevelep droukreizhad. Ret e vo ivez gwelout hag eñ e koll ur strollezh bennak he rezid, war-bouez dezhi asantiñ d'an emrenezh klok nemetken. Gant gerioù all, ret e vo gwelout hag eñ ne vefe ket dispredet hiviziken meiziad an dizalc'hiezh evit ar poloù o vont d'ober Europa ha gant peseurt emrenezh nemeti e c'hallfent bezañ gwalc'het.

Jil EWAN





## COMPOSITION DE LA DÉLÉGATION

Monsieur W. J. GRUFFYDD, Maître ès Arts ; Docteur ès Lettres *honoris causa* de Rennes et de Galles ; Président d'Honneur du Conseil de l'Eisteddfod Nationale et Président de la Délégation ; Professeur Honoraire de Celtique à la Faculté des Lettres de Cardiff ; Député à la Chambre des Communes pour l'Université de Galles.

Le Révérend W. CRWYS WILLIAMS, Maître ès Arts ; Archi-Druide de Galles ; Vice-Président d'Honneur du Conseil de l'Eisteddfod Nationale.

Monsieur W. EMYR WILLIAMS, Licencié en Droit ; Président du Conseil Exécutif de l'Eisteddfod Nationale ; Avocat ; Echevin de la ville de Wrexham ; Président de l'Association des Conseils Généraux et Conseils Municipaux de Galles.

Monsieur D. R. HUGHES, Maître ès Arts ; Vice-Président d'Honneur et Cosecraire du Conseil de l'Eisteddfod Nationale ; Vice-Président d'Honneur de la *Honourable Society* des Cymmrodorion ; Président du Conseil Exécutif de l'Eisteddfod de Colwyn Bay, 1947 ; Ancien Directeur au Ministère de l'Agriculture Britannique.

Monsieur MORGAN WATKIN, Maître ès Arts ; Licencié ès Lettres ; Docteur en Philosophie ; Chevalier de la Légion d'Honneur ; Officier de l'Instruction Publique ; Cavaliere della Corona d'Italia ; Professeur Honoraire de Français et de Philologie Romane à la Faculté des Lettres de Cardiff.

Monsieur le Chanoine MAURICE JONES, Maître ès Arts, Docteur en Théologie ; Trésorier du Conseil de l'Eisteddfod Nationale et Druide du Gorsedd ; Directeur Honoraire de la Faculté des Lettres et de Théologie Protestante de Lampeter.

Le Révérend J. DYFNALLT OWEN, Maître ès Arts ; Ancien Président de la Confession Congrégationaliste de Galles ; Directeur du Journal Gallois *Y Tyst* ; Vice-Président de l'Union des Sociétés Galloises.

Le Révérend A. E. JONES (Cynan), Maître ès Arts ; Secrétaire de la Délégation ; Archiviste du Gorsedd des Bardes ; Cosecraire du Conseil de l'Eisteddfod Nationale ; Chargé de Cours Publics de Littérature Dramatique et de Littérature Galloise à la Faculté des Lettres de Bangor, Nord-Galles.

## CONSEIL DE L'EISTEDDFOD NATIONALE DU PAYS DE GALLES

# La Visite en Bretagne

## RAPPORT DE LA DÉLÉGATION

Traduit du Texte Gallois  
sur la demande de la Délégation

par

MORGAN WATKIN,

Professeur Honoraire à l'Université de Galles.

Le Conseil de l'Eisteddfod Nationale a reçu de S.E. l'Ambassadeur de France à Londres une lettre, datée du 10 janvier 1947, l'invitant à désigner huit délégués : "pour visiter Paris et la Province de Bretagne où l'on espérait qu'ils trouveraient plaisir à visiter des endroits connus et à rencontrer des professeurs et des intellectuels, en particulier à notre vieille Université de Rennes."

Dans notre réponse du 7 mars 1947, écrite après que le Comité Exécutif du 21 février eut discuté de l'invitation, nous avons soulevé les premiers la question des accusations portées contre le gouvernement français au sujet de sa politique en Bretagne, et, en acceptant l'invitation, nous avons formulé deux requêtes, à savoir :

(a) que les membres de la délégation aient toute liberté d'enquêter sur la part faite à la langue et à la culture bretonnes dans le système d'enseignement actuellement en vigueur en Bretagne ;

(b) qu'il leur soit permis, sans surveillance d'aucune sorte, de rencontrer certains militants bretons connus au Pays de Galles.

Nous fîmes également mention dans notre réponse des relations culturelles entre le Pays de Galles et la Bretagne, relations anciennes et d'importance capitale pour les deux pays, entretenues par les deux langues de commune origine et par les institutions de l'Eisteddfod et du Gorsedd. Les raisons invoquées à l'appui de nos requêtes étaient que l'opinion galloise ne manquerait pas de considérer la délégation qui se rendrait en Bretagne comme une véritable délégation nationale, et qu'elle attendrait d'elle à son retour, étant donné ce qui était paru dans la presse galloise contre la politique française, un rapport sur la véritable situation en Bretagne.

Dans une lettre du 24 mars 1947, où il manifestait son plaisir de savoir que nous acceptions l'invitation, l'Ambassadeur faisait droit sans condition à nos requêtes et ajoutait "Je suis convaincu que la visite en France de votre délégation permettra à vos représentants de dissiper les malentendus qui paraissent s'être créés dans l'opinion galloise au sujet de la Bretagne."

Lors de la réunion du Comité Exécutif de l'Eisteddfod Nationale le 21 février 1947, quelques membres soutinrent avec force le point de vue que l'invitation ne devait pas être acceptée, mais la majorité vota cependant en faveur de son acceptation pour les principales raisons suivantes :

(a) L'intérêt culturel que nous portons, en tant que frères de race du peuple breton, à la vitalité et à la prospérité d'une langue si proche du gallois et qui, comme lui, a réussi à survivre à des siècles d'opposition, de négligence et de mépris, en même temps que notre désir naturel, en tant que peuple qui a réussi à obtenir du Ministère de l'Éducation Britannique l'enseignement de sa langue nationale, de voir le gouvernement français traiter le breton aussi généreusement et lui donner la même possibilité de vivre et de se développer ;

(b) Notre volonté, autant que les impressions d'un voyage de dix jours puisse nous le permettre, de découvrir la vérité au sujet des accusations portées contre la France, à savoir que de travailler pour la langue bretonne, que d'essayer de conquérir pour la Bretagne des libertés plus grandes, sont choses dangereuses, et que des Bretons ont été persécutés et emprisonnés pour cette seule raison ;

(c) L'espoir que notre visite aboutirait à une meilleure compréhension non seulement entre le Pays de Galles et la France, mais aussi entre la France et la Bretagne.

Certains membres de la délégation sont d'avis que l'intention du gouvernement français était d'exploiter notre visite dans un but de propagande, pour contrebalancer dans l'opinion publique bretonne, et aussi dans l'opinion publique galloise, la vive émotion causée dans les deux pays par les campagnes d'une section de la presse galloise condamnant formellement les mesures prises par le gouvernement français contre le mouvement breton. À la conférence de presse tenue à Rennes avant notre arrivée, le vendredi 18 avril après-midi, et selon les informations qui nous ont été données par plusieurs Bretons, le représentant du Ministère Français de l'Information exprima cette intention sans équivoque. La même chose fut dite à un représentant du *Western Mail*, peu après que nous avions quitté Londres le 21 avril, par un représentant officiel de l'Ambassade de France (voir *Western Mail* et *Daily Post* du 22 avril). Nous tenons à dégager formellement toute responsabilité pour les idées qui furent exprimées ainsi, tant à Rennes qu'à Londres, et dans ces journaux.

D'autre part il est juste de rappeler que la première invitation à envoyer une délégation en France, fut faite à l'Eisteddfod de Rhos en août 1945. Pas un mot ne fut dit au sujet de la Bretagne à cette époque ; il s'agissait seulement d'un échange de visites culturelles entre le Pays de Galles et la France. En outre, dans sa lettre du 24 mars, l'Ambassadeur de France spécifiait que nous étions parfaitement libres de voir qui nous voudrions durant notre visite en Bretagne. Il demandait de même les noms des militants bretons que nous désirions consulter de façon que toutes dispositions puissent être prises pour que nous puissions les rencontrer au cours de notre visite.

La délégation s'est rassemblée à Londres le 21 avril au matin. Nous avons atteint Paris le même soir et sommes arrivés en Bretagne le lendemain. Nous avons séjourné à Rennes, à Morlaix, et à Vannes, et au cours de notre randonnée avons visité St. Brieuc, Paimpol, Quimper, Pont-Aven, et Josselin. Partout les Préfets, les Maires, l'Université de Rennes, les représentants des associations bretonnes, nous réservèrent le meilleur accueil. Nous avons pu également entretenir en particulier de nombreux Bretons tant en Bretagne qu'à notre retour à Paris où nous fûmes reçus à l'Hôtel de Ville et à la Sorbonne. Quoique notre séjour n'ait pas été aussi long que nous ne l'eussions désiré, nous avons eu maintes occasions de discuter des affaires bretonnes et celles de la langue et de la culture de la Bretagne. Liberté nous fut donnée de voir qui nous voulions, sans intervention



du gouvernement ou de ses représentants. Notre retour en Grande Bretagne s'effectua le 14 mai via Arras où de nombreux Gallois dorment leur dernier sommeil (voir la carte).

2

Dès notre arrivée en Bretagne il nous devint évident que les problèmes politiques et les problèmes culturels étaient étroitement mêlés, et qu'après tout, ni la politique ni la culture ne sont des questions simples. Dans le problème politique, par exemple, il y a au moins deux facteurs qu'il faut prendre en considération, d'une part la force de la vieille tradition centralisatrice française, qui a sévi plus particulièrement en France depuis la Révolution et, d'autre part, le ressentiment contre le gouvernement de Vichy et ceux qui l'ont suivi, ressentiment qui ne s'est pas encore apaisé. A l'égard de la question linguistique il y a aussi deux prises de position à considérer, d'une part le soutien ou le manque de soutien accordé par la France au mouvement en faveur de la reconnaissance des droits de la langue bretonne, et, d'autre part, le soutien ou le manque de soutien accordé au même mouvement par les Bretons eux-mêmes.

C'est en considération de cela que nous tenons à déclarer formellement qu'en tant que délégation nous n'avons ni le droit ni le pouvoir de juger de l'attitude d'une autre nation vis-à-vis de ses propres sujets et qu'une délégation du Conseil de l'Eisteddfod se doit de ne pas intervenir dans des questions où le Conseil lui-même n'interviendrait pas. D'autre part, cependant, l'avenir de la langue et de la culture bretonnes est cher à nos coeurs et nous manquerions à nos devoirs si nous ne saisissons pas toutes les occasions de les encourager, ou si nous décourageons les Bretons eux-mêmes, faute d'une attention suffisante portée aux intérêts qui leur sont chers.

3

Il nous est impossible devant les déclarations variées et contradictoires qui furent faites en notre présence, de porter un jugement définitif sur les représailles "légalés" subies par de nombreux Bretons. Seuls des hommes de loi qui auraient eu le loisir d'interroger et de réinterroger des témoins, comme de passer au crible les dossiers des affaires qui furent jugés par les Cours de Justice en France pourraient donner sur elles un jugement définitif. Néanmoins devant les preuves qui

24

nous furent apportées, nous avons formé la nette opinion que des militants purement culturels, et qui ne s'étaient en rien mêlés de politique furent arrêtés dans les périodes troublées qui suivirent la libération. Il ne peut être contesté que quelques leaders et militants bretons collaborèrent avec le gouvernement de Vichy, mais il a été impossible de nous donner la moindre preuve qu'en dehors d'un très petit nombre les militants bretons collaborèrent avec les Allemands. Il est aisé de comprendre l'attitude de ceux qui profitèrent de l'occasion qui leur fut offerte par le gouvernement de Vichy, pour conquérir quelques-uns des droits linguistiques qu'ils réclamaient depuis de nombreuses années. A dire vrai, bien peu, parmi ces revendications, furent satisfaites par Vichy, mais c'était tout de même plus que ce qui avait été obtenu jusque là de n'importe quel gouvernement français du passé, et c'était beaucoup plus que ce que la France est aujourd'hui prête à concéder.

Quant à ceux des militants et leaders politiques bretons qui furent traduits en jugement sous l'accusation de collaboration avec les Allemands, il nous est apparu qu'ils furent jugés, comme tous les autres Français objets de la même accusation, conformément à la loi française. Les Gallois que nous sommes ne doivent pas oublier que le "climat" de cette époque en France et en Bretagne n'eut pas son équivalent en Grande Bretagne, et quand nous sommes appelés à juger des événements en France, nous devons conserver présentes à l'esprit, trois considérations. D'abord qu'il est impossible d'apprécier l'atmosphère de quelque pays que ce soit, France aussi bien que Grande Bretagne, sous le poids et l'étreinte de la guerre, et nous ferions bien de nous rappeler le grand nombre d'hommes et de femmes emprisonnés chez nous selon les listes 18B, et parmi eux quelques Gallois connus, sans qu'ils aient été coupables du moindre crime. Ensuite ce ne fut pas seulement en Bretagne que des hommes furent punis pour collaboration avec Vichy et les Allemands, mais partout en France et, selon ce qui nous a été dit, il y eut, au total, moins de persécutions officielles en Bretagne que dans certaines autres régions françaises. Enfin les pires représailles contre les Bretons ont été exercées pendant la guerre par des particuliers, le meurtre de l'Abbé Perrot, par exemple, car le désordre généralisé qui fut la conséquence de la guerre sourde entre Vichy et les maquis éveilla non seulement de l'héroïsme et du patriotisme, mais aussi la cruauté et les plus bas instincts, et le gouvernement français, ne peut être tenu pour responsable de tous les crimes commis par des Français contre des Français ou des Bretons contre des Bretons.

25

Mais tout ceci étant admis, il subsiste cependant dans l'esprit de la délégation une large part de doute, sur une question qui relève plus directement de l'objet de notre visite en Bretagne que ne peuvent relever les questions de la Résistance ou de la Collaboration. C'est à dire : *Y a-t-il eu et y a-t-il encore des Bretons persécutés pour des raisons culturelles, ou pour avoir défendu des idéaux bretons, et persécutés pour ces raisons seulement? Sont-ils empêchés de déployer librement leurs efforts et leur propagande en faveur de la langue, des traditions et des droits de la Bretagne, et stoppés dans leurs efforts pour convaincre leurs compatriotes de les cultiver et de les défendre?*

Comme en toute chose en Bretagne, nous avons relevé deux réponses absolument contradictoires. A Rennes, par exemple, où les autorités locales et plus tard, l'état major de l'Université, nous réservèrent une excellente réception, M. Loyen, Doyen de la Faculté des Lettres, s'exprima dans son discours ainsi qu'il suit :

"Vous portez dans vos coeurs quelques inquiétudes que vous avez exprimées avec beaucoup de franchise dans la réponse que vous avez fait parvenir à l'invitation de M. le Ministre des Affaires Etrangères. Les plaintes de quelques personnes qui ont quitté la Bretagne en même temps que les Allemands ont fini par vous impressionner. Nous ne pouvons que vous remercier de cette franchise, la seule attitude qui permette, entre amis, de faire la lumière. Je n'ai voulu réunir autour de vous, Messieurs, parmi les professeurs de la Faculté, que les Bretons de naissance et d'ascendance. Moi-même, je suis né dans le Morbihan, sur un rocher battu par les flots, à Belle Ile en Mer et j'ai fait toutes mes études en Bretagne où j'ai été l'élève de Dottin et d'Anatole Le Braz.

"Eh bien ! Messieurs, tous Bretons de vieille souche, nous voudrions vous convaincre que la propagande qui vous a émus est mensongère : les Bretons, depuis 1940, n'ont jamais été brimés et persécutés que par les Allemands ; les Bretons qui, depuis la libération, ont été exécutés ou condamnés, l'ont été pour faits de collaboration avec l'ennemi et non pour leur attachement aux choses bretonnes ; les Bretons vivent libres de penser, d'agir, d'imprimer, de parler la langue qui leur plait, au même titre que les autres Français . . . vous rapporterez, j'en suis sûr, de votre *Tro Breiz*, l'impression réconfortante que les seules plaies que la Bretagne ait à panser, elle en reporte la responsabilité sur les Allemands et sur les quelques autonomistes qui ont collaboré avec les Allemands."

C'est là l'opinion d'un homme dont la probité morale et l'amour pour son pays natal ne peuvent être discutés. Mais d'un autre côté cependant le grave problème dont il s'agit, et qui est celui de l'épuration après la libération de la France en

1944-45, reste posé dans son entier ; nous ne pouvons fermer les yeux ni devant les répercussions directes que ce problème a eu en Bretagne, ni devant les conséquences indirectes qu'il a eu sur la langue et la culture bretonnes. Le gouvernement français maintient qu'il a agi envers les Bretons, dans la conduite de l'épuration, exactement comme il a agi envers les autres Français. La question pour nous cependant est de savoir si le gouvernement français a, depuis la libération de la France, persécuté certains Bretons, non pas parce qu'ils ont collaboré en actes et en paroles avec les Allemands, mais parce qu'ils ont défendu des idées bretonnes durant l'occupation de la France, ou parce qu'ils ont osé les défendre et les propager, à ce moment—là, plus ouvertement et plus effectivement qu'il n'avait osé le faire dans le passé. Il convient de souligner qu'aucun Français, en dehors des Bretons, ne peut être accusé d'avoir mené une telle propagande et que, par conséquent, l'argument officiel qui consiste à dire que les Bretons ont été traités de la même façon que les autres Français, perd, de ce simple fait, la plus grande partie de son poids.

Or, à la lumière des témoignages que nous avons recueillis, comme à celle des documents qui ont été mis entre nos mains, nous avons été obligés de nous rendre à l'évidence que le seul fait de défendre des idées bretonnes, quelles qu'elles soient, régionalistes et nationalistes aussi bien que séparatistes, a été suffisant pour attirer, après la libération, les vengeances officielles sur la tête de Bretons auxquels une telle activité pouvait être reprochée. En d'autres termes, les autorités françaises ont été portées à considérer quiconque avait eu une activité bretonne, en dehors de toute activité politique française, ou collaboratrice, comme quelqu'un qui était à priori, coupable de collaboration avec les Allemands.

Il est juste cependant de reconnoître que, tout au moins d'après nos constatations, nous n'avons guère trouvé que des Bretons, quelle qu'ait été leur activité bretonne, aient été persécutés s'ils avaient aussi travaillé continûment pour la Résistance française. Peut-être nous est-il possible de poser le problème plus clairement de la manière suivante. Pendant l'occupation allemande les Bretons peuvent être divisés en six catégories, selon leur attitude à l'égard de la guerre :

1. Ceux, sans activité bretonne, qui prirent part à la Résistance française ;
2. Ceux, sans activité bretonne, qui restèrent neutres sous le gouvernement de Vichy ;
3. Ceux, sans activité bretonne, qui collaborèrent avec Vichy et avec les Allemands ;



4. Ceux qui, ayant une activité bretonne, prirent une part active à la Résistance française ;
5. Ceux qui, ayant une activité bretonne, restèrent neutres sous le gouvernement de Vichy ;
6. Ceux qui, ayant une activité bretonne, collaborèrent avec Vichy et les Allemands ;

Il apparaît tout de suite que ces six catégories se divisent en deux groupes principaux :

- A. 1.2.3. Ceux qui n'ont pas eu d'activité bretonne, quelle qu'ait été leur conduite sous l'occupation ;
- B. 4.5.6. Ceux qui ont eu une activité bretonne, quelle qu'ait été leur conduite sous l'occupation.

Si l'attitude du gouvernement avait été la même dans chaque cas, c'est-à-dire, s'il est vrai que le fait d'avoir eu une activité bretonne, n'était pas pour lui une raison spéciale de représailles, le même traitement aurait dû être infligé aux catégories correspondantes de A et de B, c'est-à-dire, à 1 et 4, à 2 et 5, à 3 et 6. Mais tandis que le traitement infligé à la catégorie 4, fut dans l'ensemble aussi généreux que celui qui fut infligé à la catégorie 1, et que celui qui fut infligé à la catégorie 6, fut au moins aussi rigoureux que celui de la catégorie 3, il est largement démontré à nos yeux que les Bretons de la catégorie 5 furent infiniment plus maltraités que ceux de la catégorie 2. *Il est par conséquent difficile de ne pas conclure que le simple fait d'avoir eu une activité bretonne, de quelque ordre qu'elle soit, a été pour le gouvernement français motif suffisant à persécution.*

Nous devons préciser à nouveau, en vue d'éviter tout malentendu et pour bien faire ressortir que nous ne fermons pas les yeux à la réalité, qu'il nous paraît évident que les séparatistes bretons qui s'enfuirent en Allemagne en 1939, comme ceux qui plus tard se groupèrent dans une formation militaire dite "Formation Perrot," collaborèrent réellement et effectivement avec les Allemands. Il ne nous apparaît pas que l'on puisse contester au gouvernement français le droit, en Bretagne comme dans le reste de la France, de punir des hommes pour trahison envers la France, et mêler volontairement leur cas à la question bretonne ne peut qu'obscurcir le problème et faire beaucoup de mal à la cause de la Bretagne tant aux yeux des nations occidentales qu'à ceux de l'opinion française.

Mais, ces réserves faites, et laissant de côté le cas des extrémistes, nous ne croyons pas qu'il puisse être contesté que les membres des autres catégories du mouvement breton, qu'ils aient été nationalistes ou régionalistes, et qui ont été jetés en prison et condamnés, l'ont été seulement pour leur activité en faveur de la culture et des idées bretonnes. De ceci les preuves abondent. Si le gouvernement français avait entendu poursuivre seulement la collaboration et non les idées bretonnes, il n'aurait pas supprimé toutes les concessions, demandées par les Bretons depuis des générations, faites par le gouvernement de Vichy en faveur de la langue et de l'histoire de Bretagne. Il n'aurait pas dissout, interdit, et confisqué les biens de groupements comme le P.N.B. (Parti Nationaliste Breton fondé en 1911), les Amis de la Bretagne (régionaliste créé en 1941), et même d'associations purement culturelles n'ayant rien à voir avec la politique et n'en ayant jamais fait, comme "Ar Brezoneg Er Skol" (Union pour l'Enseignement du Breton fondée en 1934). En admettant même que l'on puisse reprocher à des personnes d'avoir collaboré avec les Allemands, on ne peut pas le reprocher à des groupements pris en eux-mêmes, ni à la langue bretonne ou à l'histoire de Bretagne. Il est inexact de dire par ailleurs, ainsi qu'on nous l'a dit, que toute la législation élaborée par Vichy a été supprimée. Les Français l'auraient même voulu, que cela eût été impossible, car on ne peut faire table rase de tout ce qui a été la vie d'un peuple pendant quatre ans.

Tout ceci laisse à penser que la vérité est plus complexe que certains ne se l'imaginent. Néanmoins on peut la définir comme suit : Il paraît incontestable que le gouvernement français s'est servi comme prétexte de l'action de quelques extrémistes peu nombreux, qui, eux, ont vraiment collaboré avec les Allemands, pour tenter de jeter le discrédit sur le mouvement breton dans son ensemble, et pour persécuter des gens qui ne méritaient nullement de l'être et qui ne l'auraient pas été s'ils n'avaient pas continué sous l'occupation allemande à travailler pour la Bretagne, exactement comme ils l'avaient fait avant la guerre. Le Mouvement Breton Nationalisant dans son ensemble s'est efforcé de rester neutre dans la querelle franco-allemande et c'est cette neutralité que les Français n'ont pas voulu admettre. Il apparaît clairement que cette neutralité a servi de prétexte pour tenter de discréditer le mouvement breton et que l'on espérait, de cette façon, porter un coup mortel à toutes les formes d'activité en faveur de la Bretagne et jeter la suspicion sur tous ceux qui s'étaient livrés à cette action.

Malheureusement nous avons recueilli des preuves, durant notre voyage, que cette attitude du gouvernement français à l'égard des défenseurs de la culture et des idées bretonnes, joint au souvenir de la confusion qui a régné pendant l'occupation allemande, a éveillé des passions, causé des haines, et donné naissance à des divisions parmi les Bretons eux-mêmes. Quoique nous ne nous soyons pas aperçus que, d'une manière générale, les gens au-dessus de quarante ans montraient beaucoup de sympathie pour les Bretons aujourd'hui condamnés ou en exil, il nous est apparu clairement que ces hommes sont en train de devenir rapidement des martyrs aux yeux de la génération plus jeune. Les Bretons d'âge moyen, et spécialement ceux qui jouissent d'une situation stable et solide, ne semblent pas se rendre compte de la ferveur nouvelle qui s'est éveillée dans la jeune génération vis-à-vis de tout ce qui touche à son pays et à sa langue. Le gouvernement, ne s'en rend pas compte, ni que son attitude à l'égard de l'enseignement du breton dans les écoles est en train de transformer rapidement les "nationalistes culturels" en nationalistes politiques. *Si le gouvernement français craint la montée du séparatisme en Bretagne, le moyen de la prévenir est pourtant entre ses mains, et il est de prendre des mesures en faveur de l'enseignement de la langue bretonne dans les écoles.*

Nous reviendrons sur ce sujet de l'enseignement de la langue, mais auparavant, avec toute la courtoisie que nous pouvons y mettre, et avec l'expression de notre admiration pour la nation et la culture françaises—la France en vérité est une seconde patrie pour des milliers de Gallois galloisants qui ont bénéficié de notre régime d'enseignement—nous voudrions poser au gouvernement français une question. A la lumière de ce que nous avons vu en Bretagne, et en conformité avec l'habituelle générosité des Français, *ne croit-il pas qu'il serait possible et de bonne politique d'accorder pleine et entière amnistie à tous les militants du mouvement breton qui ont été condamnés depuis 1944 ou, à tout le moins, à tous ceux qui ne peuvent être accusés d'avoir porté les armes contre la France, c'est-à-dire, à la très grande majorité?*

Mais si la question ci-dessus doit être posée par nous à un gouvernement qui nous reçoit avec une telle amabilité, il y a d'autres questions que nous devons nous poser à nous-mêmes, en tant que membres de la même communauté brittonique que nos frères les Bretons, et en tant que membres de l'Eisteddfod Nationale qui représente d'une manière toute particulière la culture galloise. Naturellement il ne dépend pas de nous

que ce problème de l'amnistie soit résolu, même si nous connaissions tous les aspects du problème, mais *c'est pour nous un devoir d'accorder sans réserve notre aide morale et matérielle à tous ceux qui ont souffert de la répression.* Il nous appartient spécialement par exemple de conjurer le gouvernement français d'accorder le droit de retourner librement en Bretagne à tous ceux qui en ont été proscrits. Sans prendre le moindre parti dans la querelle, nous ne pouvons oublier la misère et les souffrances de centaines de familles bretonnes dont le chef ou le fils ou le soutien est en prison ou en exil; nous ne pouvons oublier non plus l'infinie détresse de centaines de défenseurs des idées et de la culture bretonnes, aujourd'hui sans foyer, réduits à se cacher ou à s'expatrier, contraints de mener une vie de "hors la loi" avec toutes les conséquences d'ordre moral qu'une telle existence peut comporter. Nous demandons qu'un Comité Mixte de l'Eisteddfod et d'autres sociétés comme l'Undeb Cymru Fydd se mette au travail immédiatement, de façon à ce que nous puissions rassembler et unir la nation galloise tout entière pour appuyer nos efforts en vue d'obtenir du gouvernement français un geste de clémence et l'octroi de l'amnistie aux Bretons.

Le gouvernement français est désireux d'encourager les traditions locales et les coutumes bretonnes comme les danses, les chants nationaux, et ainsi de suite, mais quand nous avons posé une question au sujet de l'enseignement de l'histoire de Bretagne, considérée en tant qu'histoire d'une nation, on nous a répondu que ce que le Ministère de l'Education Nationale entendait par là, c'était de donner des leçons d'histoire purement locale au sujet des oiseaux, des animaux, des fleurs, des sites, etc. d'une ville ou d'un village. Quant à l'enseignement de la langue bretonne comme à celui de l'histoire de Bretagne (et qu'il soit permis de rappeler ici que la Bretagne possède une histoire qui, dans certaines de ses périodes, contient même plus de sujets et de raison d'étude que l'histoire du Pays de Galles), le Ministère y est irréductiblement opposé. La lettre suivante, adressée par le Ministre



de l'Education Nationale au Président de la Fédération des Cercles Celtiques, après notre visite, définit sans ambiguïté l'attitude du gouvernement :

Cabinet du Ministre de l'Education Nationale. Paris le 3 Mai 1947  
1831/Cab./G.C.

Le Ministre de l'Education Nationale  
à Monsieur le Président  
de la Fédération des Cercles Celtiques.

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu, par votre lettre du 29 mars 1947, me faire connaître les vœux de la Fédération des Cercles Celtiques en ce qui concerne l'enseignement de la langue bretonne. Celui-ci pose deux problèmes importants.

D'abord une question de principe : l'enseignement primaire public est uniformément donné en français.

Ensuite un problème d'ordre pratique, particulier au breton. Comme vous le savez, il y a plusieurs dialectes bretons (77 variétés d'après l'Atlas linguistique de Basse Bretagne de P. Le Roux) et plusieurs orthographe ; il serait donc difficile de mettre au point un breton "moyen" susceptible d'être transcrit et enseigné.

Pour toutes ces raisons il ne saurait être dérogé à la législation actuelle.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

P. le Ministre  
G. C.

Le Ministre lui-même, M. Nagelen, vint à Rennes le 15 mai et déclara à l'Hôtel de Ville :

Certains ont pensé que nous devons avoir en Alsace et en Bretagne des libertés particulières ; nous pensons que les libertés accordées aux autres Français suffisent. (*Ouest Républicain* 16 mai 1947.)

A une délégation d'instituteurs primaires publics de Bretagne qui était venue le voir, le même Ministre répondit que la question de l'enseignement du breton dans les écoles ne pouvait pas être posée, et il compara la situation des instituteurs dans les régions bretonnantes à celle des instituteurs français en Algérie : leur tâche est d'assimiler à tout prix la population.

L'attitude du gouvernement français est ainsi parfaitement claire mais les raisons qu'il invoque sont loin de l'être autant. *Ce sont des soucis politiques et non des soucis d'instruction et d'éducation qui commandent cette attitude.* Nous-mêmes, en tant que citoyens d'un autre pays, même si nous ne pouvons pas exprimer notre opinion sur un système politique, il nous sera peut-être permis de faire ressortir au gouvernement

français combien cette attitude est contraire à la tradition de liberté créée par la France elle-même, car elle aboutit à détruire le patrimoine culturel d'une nation, une inappréciable et magnifique moisson qui a fleuri et s'est épanouie, au cours des siècles, dans la vie du peuple breton.

Nous savions avant que la délégation ne se rendit en Bretagne, et nous le savons peut-être mieux encore depuis que nous y sommes allés, que les arguments tirés des dialectes bretons ne sont que des prétextes pitoyables et sans valeur. D'après les mêmes principes de recherche, à savoir, ceux qui ont été imaginés par Gilliéron et suivis par le professeur Le Roux dans son excellent *Atlas* on trouve en France seulement 638 dialectes français. Ceci est également vrai, pour l'anglais et le gallois, mais personne n'a songé à en tirer une excuse pour refuser d'enseigner ces deux langues. Peut-être sera-t-il permis à notre délégation, qui contient au moins quelques techniciens professionnellement compétents en matière philologique, de rappeler que toutes les langues modernes sont des langages raisonnés et que ce sont des lettrés qui, à un moment ou à un autre de l'histoire de la France et de l'Angleterre, créèrent le français et l'anglais littéraire. La seule différence entre le breton et ces autres langues c'est que ce phénomène historique se produisit plus tôt pour elles que pour lui. De plus ce langage raisonné existe déjà pour le breton ; un grand nombre de livres et de périodiques ont été écrits dans ce langage et il existe en Bretagne dès maintenant, en dépit de toutes les oppositions et de tous les obstacles, d'excellents ouvrages élémentaires pour enseigner le breton aux enfants, quelle que soit la région de Bretagne où ils se trouvent. D'autres personnes lors de notre voyage en Bretagne nous ont fait valoir cet argument des dialectes, mais tous ceux qui le faisaient valoir, même si nous leur reconnaissons le bénéfice de la sincérité, n'oubliaient qu'une chose pourtant élémentaire : c'est qu'une langue enseignée à l'école est un langage pour gens instruits et qu'il n'y a sûrement personne qui songe à prendre comme point de départ le savoir et l'intelligence des illettrés pour décider d'un système d'instruction et d'éducation.

Le Conseil National de l'Eisteddfod se souviendra que l'attitude des Anglais vis-à-vis de la langue galloise était au siècle dernier très proche de l'attitude actuelle du gouvernement français vis-à-vis du breton, et que ce fut la vive protestation de Matthew Arnold dans sa *Littérature Celtique* (1867) qui marqua le commencement du changement d'attitude des Anglais. Il est évident aujourd'hui, pour quiconque a

8  
étudié l'ouvrage d'Arnold, que ce n'est pas parce qu'il était un Celtophile comme beaucoup de ses compatriotes éclairés qu'il critiquait si sévèrement l'attitude du *Times* et celle des Anglais à l'égard de la langue galloise, mais bien parce qu'il considérait cette critique comme un des aspects nécessaires de sa croisade contre le philistinisme anglais. Et nous sommes certains que personne ne serait plus étonné que lui de voir la France, civilisée et éclairée, coupable du même crime de philistinisme, car c'est là le seul qualificatif que l'on puisse donner à son attitude officielle à l'égard de la langue bretonne.

9

Mais cependant quelle est l'opinion des Bretons eux-mêmes à l'égard de la langue bretonne ? Ainsi que nous l'avons dit auparavant et que nous devons l'admettre, la masse de la partie la moins éclairée de la population n'attache pas une grande importance au problème posé par sa langue, pour la raison, entre autres, que le nombre des Bretonnants diminue à chaque génération. Mais l'on doit faire ressortir qu'une telle attitude n'est nullement exceptionnelle, et qu'elle n'est pas un argument que l'on puisse faire valoir contre la langue bretonne, car si l'on voulait faire une enquête sur la question de la langue de n'importe quel peuple bilingue d'Europe, on trouverait que l'attitude de la partie la moins éclairée de la population à l'égard de sa langue maternelle est semblable à celle de l'Eglise de Laodicée. Comme au Pays de Galles du temps d'Owen Edwards, ce sont des leaders éclairés qui suscitent un mouvement d'affection et d'intérêt pour la langue, et ce mouvement marche la main dans la main avec les travaux des érudits et des savants. Ainsi en a-t-il été et en est-il en Bretagne, et l'on peut affirmer sans hésitation que la partie éclairée de l'opinion bretonne, que les représentants de la population dans les corps élus sont très fortement unis en faveur de l'enseignement du breton dans les écoles. Déjà avant la guerre, de 1934 à 1939, la grande majorité des Conseils Municipaux de Basse Bretagne et les trois Conseils Généraux (conseils qui correspondent à peu près à nos *County Councils*) à l'unanimité ainsi que d'innombrables associations avaient demandé l'enseignement du breton. Impressionnée elle-même par cet ensemble de volontés la Commission de l'Enseignement de la Chambre des Députés française avait demandé qu'il soit fait droit aux requêtes bretonnes (30/6/1937).

Il ne s'agit pas là d'une manifestation d'opinion passagère puisque depuis la libération les Conseils Généraux du Finistère et des Côtes du Nord ont renouvelé cette demande. Très

34

récemment encore, le 8 mai dernier, quelques jours après le catégorique refus du Ministre, le Conseil Général du Finistère qui représente une population de 756,000 habitants a adopté un nouveau voeu demandant l'enseignement du breton dans les établissements primaires et secondaires et dans les Ecoles Normales Primaires des trois départements où le breton est parlé : Morbihan, Finistère, Côtes du Nord. Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que ces manifestations d'union sur un problème essentiel sont un des signes les plus prometteurs que l'on ait jamais vu en Bretagne.

10

Les obstacles à vaincre sont grands, cependant, et nous ne rendrions pas service à la Bretagne si nous les passions sous silence. L'un d'entre eux nous est signalé dans la lettre d'un Breton qui est "dans les papiers" du gouvernement français et qui est également un membre actif et connu du mouvement breton :

"Je pense que ce qui est à la base de tous nos maux, c'est l'asphyxiante centralisation française, qui est particulièrement étouffante dans le domaine de l'enseignement. Par exemple, un professeur est d'abord nommé dans un petit collège où on a besoin d'un professeur, puis ensuite dans un lycée. Puis il essaie d'habitude d'être nommé dans un poste aux environs de Paris, puis à Paris. Il y aura un meilleur traitement, et une meilleure retraite, qu'il n'aurait eu s'il avait pris sa retraite pendant qu'il enseignait ailleurs qu'à Paris. De la même manière un professeur d'Université essaie d'être nommé à la Sorbonne.

"Le résultat d'un tel système c'est que la plupart des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur en Bretagne ne sont pas Bretons. En gardant ceci à l'esprit l'on peut comprendre beaucoup de choses dont vous avez à peine eu une idée durant votre visite."

Avant de changer de sujet nous devons encore rapporter un incident significatif qui se produisit durant notre séjour. Quand nous sommes allés à Vannes nous étions accompagnés par un Breton qui a publié une petite pièce de théâtre en breton, et passant à Vannes, il en profita pour aller voir un libraire, lui demandant de mettre son livre en vente à la devanture. Pour rapporter ses mots exacts : "C'est tout juste si l'homme dans sa colère ne m'a pas saisi et jeté hors de sa boutique." Quand, profondément surpris, nous avons demandé la raison de cette attitude étrange, il nous a été répondu que l'homme craignait d'être, en quoi que ce soit, accusé d'être mêlé au mouvement breton. C'est pourquoi nous sommes d'avis que les querelles et les divisions qui existent aujourd'hui parmi les Bretons, jointes à quelque apathie, retardent les progrès des mouvements patriotiques. Et il apparaît aussi que la guerre et ses conséquences ont agri les rapports entre les hommes.

35



2° de rendre l'enseignement du breton obligatoire dans les Ecoles Normales de Quimper, de Vannes, et de St. Brieuc, pour tous les instituteurs qui voudraient occuper un poste en Basse-Bretagne ;

3° de nommer des inspecteurs qui sachent le breton, comme cela se fait déjà au Pays de Galles ;

4° d'admettre la langue bretonne comme "sujet" au baccalauréat. A moins que ceci ne soit fait, comme c'est le cas dans nos établissements secondaires, il n'y aura aucun intérêt pour les jeunes gens et jeunes filles à étudier le breton à l'école ou au lycée. L'Université de Rennes soutient cette réforme et en a demandé la réalisation au gouvernement, mais jusqu'ici en vain ;

5° enseigner le français par l'intermédiaire du breton, enseigner au commencement tous les sujets en breton aux enfants qui parlent le breton. Enseigner un enfant dans une langue qu'il ne comprend pas n'est autre que la vicieuse hérésie "Ignotium per ignotius" et est contraire à tout principe de saine éducation.

Ce sont là des suggestions que le gouvernement seul peut mettre en pratique. Notre plus fervent désir est que les liens qui unissent le Pays de Galles et la Grande Bretagne à la Bretagne et à la France soient encore renforcés, en donnant à la langue bretonne dans les écoles de Bretagne une place semblable à celle qu'occupe le gallois dans les écoles du Pays de Galles. Nous sommes convaincus que le gouvernement français ne se rend pas compte du bénéfice incalculable que retirerait la communauté française tout entière de la mesure qui consisterait à faire à la Bretagne l'honneur de reconnaître pleinement sa personnalité. Puisque la Bretagne prend de plus en plus conscience de cette personnalité les Bretons participeraient ainsi d'autant plus à la vie de la France et l'enrichiraient dans tous les domaines, aussi bien politique et culturel qu'économique et social.

14

De notre côté nous pouvons suggérer au Conseil de l'Eisteddfod de nombreux moyens d'aider la cause de la Bretagne. En voici quelques-uns :

a) continuer à inviter les représentants du gouvernement français et ceux de la vie culturelle bretonne aux Eisteddfodau ;

b) favoriser la reprise d'activité du Gorsedd de Bretagne et en maintenir le contact avec le Gorsedd de Galles ;

38

c) organiser avec l'aide de l'Urdd des échanges au pair entre les enfants et les étudiants bretons et gallois ;

d) organiser de temps en temps une réunion bretonne et un concert breton à l'Eisteddfod ;

e) encourager la B.B.C. à conserver présent à l'esprit l'enseignement du gallois en Bretagne, quand elle organise des leçons galloises pour les écoles ;

f) favoriser l'entrée des livres gallois en France et en Bretagne.

Voici à ce sujet, un passage d'une lettre écrite au Président de la Délégation par un Breton, après notre visite :

"Puis-je vous indiquer que bien des gens ici apprécieraient beaucoup de pouvoir recevoir des livres gallois par l'intermédiaire du *British Council*, 28, Avenue des Champs Elysées, Paris ? On peut y obtenir seulement des livres anglais et j'en connais bon nombre qui aimeraient pouvoir y obtenir aussi des livres gallois, puisqu'il est maintenant impossible pour des raisons de change d'acheter d'ici quoi que ce soit en Grande Bretagne."

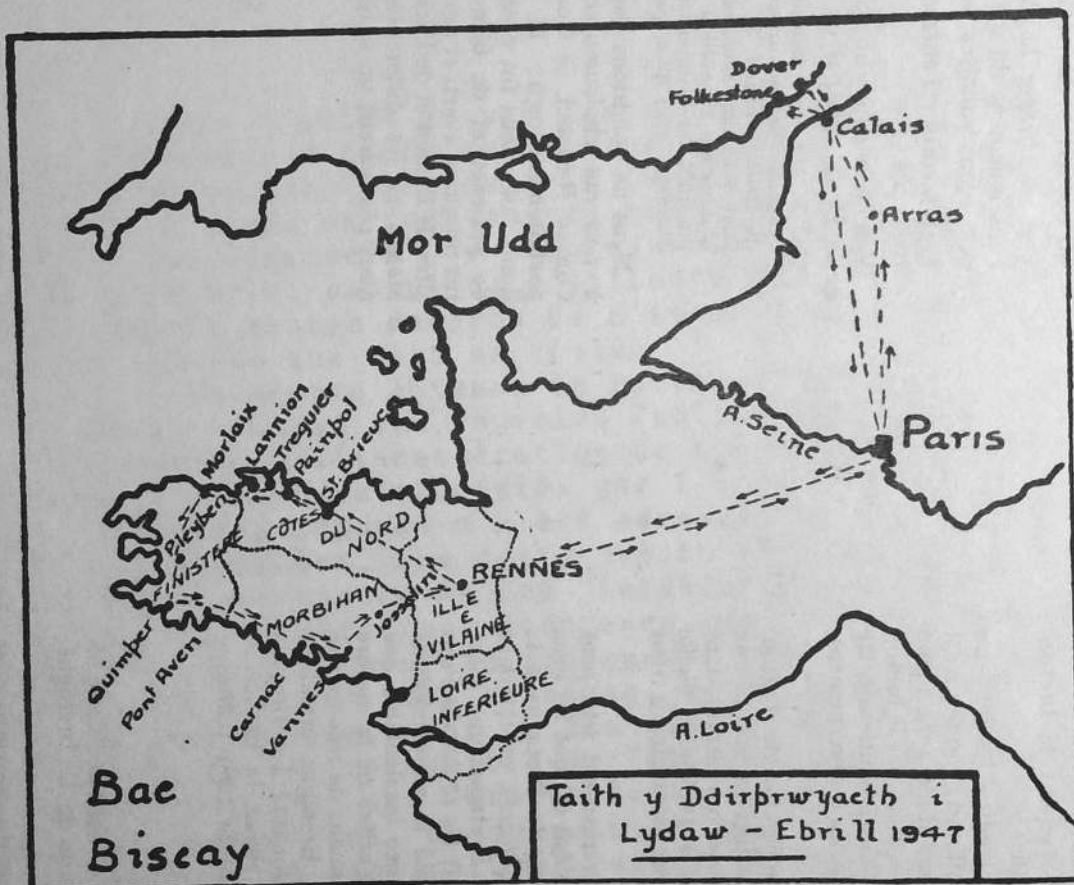
Nous ne voudrions pas terminer ce rapport sans remercier à nouveau chaleureusement, par l'intermédiaire de notre Conseil National, le Gouvernement Français qui nous a si parfaitement reçus ; M. Xavier Trellu, notre guide et ami dont l'aide nous fut précieuse, qui fit preuve de tant de tact de patience et de bienveillance ; M. Yves Brunswick qui fut un guide averti et agréable à Paris et à Arras ; les Universités de Rennes et de Paris ; les Préfets des Départements ; les Maïres et les différentes associations et personnalités qui nous réservèrent un si réconfortant accueil.

Signé de

W. J. GRUFFYDD,  
W. CRWYS WILLIAMS,  
W. EMYR WILLIAMS,  
D. R. HUGHES,  
MORGAN WATKIN,  
MAURICE JONES,  
J. DYFNALLT OWEN,  
A. E. JONES (Cynan).

Le 21 juin 1947.

39





## COMMUNIQUE

Na ruz, na gwenn, Breizhad hepken !

Non ! notre groupe des Druides Traditionnels qui se refuse, fermement à toute compromission et souhaite de ne figurer sous aucune bannière, sauf le "Gwenn ha Du", n'ira pas hurler avec les loups et cautionner, même moralement le comportement des "intellectuels" ou réputés tels, familiers de l'indignation sélective, pas plus, d'ailleurs qu'il approuvera les initiatives de toutes natures de n'importe quel gouvernement français, quelle que soit sa couleur !

Un membre éminent de notre groupe avait, il y a plusieurs mois, adressé aux Pouvoirs Publics une vigoureuse protestation relative à l'incarcération de nos compatriotes suite à l'accueil des Basques inquiétés par l'autorité. Inutile de préciser, qu'aucune réponse n'a été adressée à cette missive, mais on notera, également, que cette mesure répressive, n'a pas ému la vertueuse conscience de ces "intellectuels", jacobins courageux, mais pas téméraires, frondeurs sans risque, coléreux pour la frime et surtout pour la propagande médiatique gratuite. Evidemment, nos Bretons, mis en cause, se réclament, pour la plupart, de fédéralisme, pour ne pas dire plus, ce qui ne "colle" pas avec la notion intangible de "République, une et indivisible". La démocratie, avec les "droits de l'homme", dont ces "intellectuels" se gargarisent, ne doivent, à leurs yeux, qu'avoir un champ restreint d'application, réservé à ceux qui "pensent bien". Aux Etats-Unis ce comportement est dit "politiquement correct", en breton on le désigne sous le terme de "lorberezh" et en français.....démagogie !

KELC'H STUDI DROUIZED AN HENGOUN  
CERCLE D'ETUDE DES DRUIDES TRADITIONNELS

secrétariat: Loïk Camus  
Le Pont Neuf  
56230 QUESTEMBERT

